

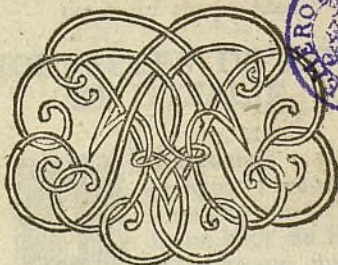
MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigue,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

TOME QUARANTE CINQUIEME



A LA HAYE,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.


^{3.}
**MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,**

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Juillet 1708.

**Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.**

**NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.**

- I.  **L**ya quelque tems que
quelques Troupes Al-
lemandes entrèrent en
divers lieux du Ferra-
rois, ce qui intrigua
fort la Cour de Rome. On ne vid
pas d'abord quelle pouvoit être leur
vûe, mais on s'apperçût enfin que
leur dessein alloit plus loin qu'on n'a-

A 2

voit

voit crû, car ces Troupes étendirent leurs quartiers du côté de *Comacchio*, & aux environs de Ferrare, qu'elles tinrent comme investie. Les lettres du 6. Juin de cette dernière Place portoient; que comme les Impériaux vivoient à discretion dans ce Duché, on s'y mettoit en état de défense, de même que si l'on étoit à la veille de soutenir un Siège; que le Gouverneur de la Place avoit refusé l'entrée aux Officiers Allemands qui s'étoient presentés aux portes, mais que cet ordre avoit été retracté pour éviter de plus grands inconveniens, sur ce qu'on avoit appris que de leur côté, ils avoient commencé à arrêter les charriots & autres voitures qui alloient à Ferrare, & qu'ils menaçoient aussi d'arrêter les barques. On apprenoit par ces mêmes lettres, que les Impériaux tenoient en arrêt le Gouverneur de *Comacchio*, à cause qu'on avoit emprisonné à Ravenne, & envoyé à Rome une personne qui avoit Commission de l'Empereur, menaçant de le traiter de la même manière que cette personne seroit traitée. Les lettres de Venise du 15. du même mois ajoûtoient à ce qu'on vient de dire, que les Impériaux qui étoient dans le

Fer-

Ferrarois continuoient à couper les foins pour la subsistance de leur Cavalerie, qu'ils fortifioient *Comacchio*, la Tour de *Magnavacca*, & quelques autres postes qu'ils occupoient, & qu'on disoit que leur ordre étoit de faire rendre les biens allodiaux qui sont prétendus par le Duc de Modene, comme appartenans à sa Maison. Cependant, ajoûtoient ces lettres, on continué à Ferrare les dispositions nécessaires pour une bonne défense. On a fait sortir de cette Place huit cens hommes pour la Garnison de Cento, & cinq cens autres campent sur la Montagne de *S. George*. Les nouvelles levées s'avancent dans la Romagne, où l'on doit nommer douze Capitaines pour les commander. Le Chevalier *Rasponi* de Ravenne est allé avec un bon nombre de Milices escorter le canon que l'on conduit à Ferrare. On a nommé pour Colonels, outre les Marquis *Bentivoglio* & *Bevilaqua*, Mrs. *Bonacorsi*, *Medici*, *Aurelii*, & le Marquis *Spada*; on a fait quatre Lieutenans Colonels, qui sont les Comtes *Volpe*, *Bonelli*, *Valenti*, *Marabutin*, & il y est arrivé deux Officiers d'Avignon pour commander en Chef.

Cette affaire a donné lieu à Rome à diverses Conférences d'Etat, & les

A 3

avis

avis de cette Ville du 9. du même mois de Juin portoient, qu'on y prenoit les mesures nécessaires pour avoir quinze mille hommes de Troupes réglées, outre les Milices de l'Etat Ecclesiastique; qu'on faisoit préparer des felles, des fusils, & des bayonnettes, & que les Princes Borghese & Pamphilio offroient chacun cent mille écus argent comptant, & des armes. Outre cela le Pape a ordonné de nouvelles levées à Avignon; cette Armée du Pontife sera commandée par le Comte de Marfigli, qui en a été déclaré Général. Cependant le Cardinal Legat Casoni a tâché de munir la Place, & il va lui même visiter les postes. On apprend d'ailleurs qu'on a fait passer, vers les confins du Royaume de Naples, le Comte de S. Martin avec l'Ajudaunt Orlandini & deux autres Officiers, pour aller visiter les postes & faire tenir les Milices prêtes. De plus, le Pape a fait solliciter fortement la France de lui donner du secours, mais on dit qu'on lui a fait connoître, que s'il eût voulu suivre les conseils que cette Couronne lui avoit donnez, il ne se trouveroit pas dans l'embarras où il est, & que le Roi Très-Chrétien étoit dans l'im-

puif-

puissance de le secourir, ayant besoin de toutes ses forces pour soutenir le Roi Philippe, son Petit-Fils, & pour se soutenir sur ses Frontières. Le Pontife a eû aussi recours aux Cantons Suisses Catholiques, il leur a demandé permission de lever trois mille hommes, mais le bruit court que ces Cantons s'en excusent, alléguant qu'ils ont besoin de leurs Troupes pour eux-mêmes. Avignon a fourni quelques sommes au S. Pere, & quelques Officiers & Soldats, qui passent en Italie par le Pais des Grisons. On apprend par les dernières lettres de Ferrare qui sont du 26. Juin, que les Troupes Impériales ne laissent pas de jouir de la liberté d'aller chercher leurs provisions dans cette Ville, quoi qu'elles s'emparent de divers postes de Ferrarois, & de tout ce qu'elles y trouvent, tant Artillerie qu'autres choses; que leur plus gros corps est à Bondeno, & à Cona, & qu'elles marcheront ailleurs, dès qu'elles auront achevé les Fortifications de Comacchio, de la Tour Rouge, & de *Magnavacca*, qu'elles prétendent être Fiefs Impériaux.

II. La Reine, Epouse du Roi Charles III. fit son Entrée publique à

A 4

Mi-

Milan l'onzième du mois dernier , voici l'ordre de cette Entrée, qui fut très magnanifique. Le train de cette Princesse étoit ;

Quatre Compagnies de Cuirassiers du Général Visconti, très bien montez & vêtus richement ;

Les Couriers & Officiers de la Poste, & quantité de Cavaliers très propres ;

Quatre carosses à six chevaux de la Reine richement enharnachez ;

Tous les Tribunaux vêtus à l'Espagnolle & très bien montez ;

Le Chapitre du Dôme ;

La Reine dans une Litieré dorée toute ouverte portée par des mulets, couverts d'une housse de broderie d'or, le tout sous un Dais de toile d'argent brochée d'or, l'Evêque d'Osnabruck à cheval à côté de la Litieré ;

Quatre autres carosses de la Reine à six chevaux, dans le premier desquels étoit la Princesse de Lichtenstein, & dans le second les Filles d'honneur de la Reine ;

Trois carosses à six chevaux de l'Evêque d'Osnabruck avec une riche livrée ;

La Compagnie des Gardes vêtue d'Ecarlate ;

La

La Reine étant arrivée au Dôme, y fut reçue par le Cardinal Archinto, Archevêque, assisté de cinq Evêques. Il y eût ce jour là de grandes réjouissances, & la Reine accorda la liberté à quatre cens prisonniers.

Le 13. le Cardinal Moriggia fut à l'Audience de cette Princesse, de même que le Cardinal Grimani. Le 14. Sa Majesté alla au Château, où elle fut reçue au bruit de l'Artillerie, & regalée splendidement par le Gouverneur. Le Marquis de Tana, Ambassadeur du Duc de Savoye la complimenta le 20. de la part de Son Altesse Royale. Cette Princesse fut regalée le 21. au soir d'un beau feu d'artifice, & le 22. elle partit pour les Iles Borromées, d'où elle fut de retour le 26. à Milan, & d'où elle a dû se rendre au Vado, afin de s'y embarquer sur la Flote de l'Amiral Leak. La Flote de cet Amiral, qui étoit le 9. Juin à la vue de Gènes, est composée de vingt-deux Vaisseaux de guerre Anglois, de huit Fregates, de quatre Brûlots, d'autant de Galiotes à Bombes, & de cinquante Bâtimens de transport, outre onze Vaisseaux de guerre Hollandois, deux Brûlots & trois Galiotes à Bombes.

A 5

Le

Le Convoi destiné pour l'Armée du Duc d'Orleans, qui fut presque tout pris par la Flote de cet Amiral, & amené à Barcelonne, consistoit en cent trente sept Tartanes chargées de grains, de farines, d'une très grande quantité de provisions de guerre, de mille habits, de seize pièces de canon & de six mortiers. Cet Amiral entra le 15. du même mois avec son Escadre à Vado, entre Final & Savonne. Il avoit envoyé quelques jours auparavant quatre Vaisseaux de guerre & quatorze de transport à Livourne, pour y charger des provisions. Il laissa à Barcelonne six Vaisseaux de guerre quatre Anglois & deux Hollandois; il en avoit laissé quelques autres à Lisbonne, qui n'étoient pas encore prêts quand il en partit. Les Troupes qui doivent être embarquées sur son Escadre pour passer en Catalogne, montent à deux mille cinq cens chevaux, & quatre mille cinq cens fantassins; elles durent s'embarquer le 8. de ce mois.

III. Les affaires ne vont pas trop bien en Sicile pour le Roi Philippe. Le Marquis de los Balbases, qui en est Gouverneur faillit à être enlevé, il y a quelque tems, & conduit à Naples.

ples. Ce Marquis ayant eu dessein d'aller à la pêche du Ton, découvrit un complot formé sur les Galères qui le devoient servir, sur quoi il fit emprisonner les principaux complices, dont deux furent exécutez à mort. Depuis on a sçu qu'il y avoit eu à Palerme un tumulte, entre les Habitans & les Troupes Françoises & Irlandoises du Général Mahoni. Ces Troupes ayant commis quelques insolences, la populace se souleva & tua quelques Soldats. Elles voulurent après cela entrer dans la Forteresse, mais on s'y opposa, le Peuple prit les armes, & demanda hautement qu'on fit sortir de la Ville les François & les autres Troupes. Le Viceroi fut obligé de s'enfermer dans son Palais, & de faire sortir de la Ville toutes les Troupes, dont il y eût une centaine d'hommes laissez sur la place. Le Peuple rentra en suite dans son devoir, en déclarant néanmoins qu'il ne vouloit point souffrir d'Etrangers dans les Châteaux. Cette affaire est confirmée par les lettres de France, qui ajoûtent qu'on craignoit un soulèvement général en Sicile, quoi que le secours qui y arriva le 28. d'Avril dernier soit de trois mille Fantassins, & cinq cens Dragons. A 6 IV.

IV. Le Cardinal Grimani partit le mois dernier de Gènes, pour aller prendre possession de la Viceroyauté de Naples, d'où le Comte de Taun devoit partir pour aller commander en Piémont.

On apprend que le Roi Charles a déclaré le Marquis del Vasto son Grand Chambellan, & la rétabli à perpetuité dans le Gouvernement de l'Île d'*Isschia*, & en possession de tout l'Etat de la *Rocella* en Calabre, avec faculté de pouvoir nommer à la succession de tous ses Etats la Maison du Prince de Troia, son Beaupere. On envoya dernièrement aux Galères un Artisan de Naples pour avoir crié par les ruës : *Vive Philippe cinquième*, on lui fit grace de la vie, parce qu'il fut verifié que dans ce tems-là il étoit yvre. Il arriva dans cette Ville vers le commencement du mois dernier des ordres pressans pour confisquer tous les effets qui appartiennent aux personnes qu'on fait être contraires au Gouvernement. Dans ce tems-là le Viceroi, du consentement du Conseil Collateral, donna Commission pour exécuter la suspension des revenus Ecclesiastiques. Le Viceroi a fait encore emprisonner quelques personnes

soub-

soubçonnées d'intelligence avec les ennemis, & on dit que le Duc de Matalone est toujours étroitement gardé, sans avoir la liberté de parler à personne. Les lettres de ce Pais-là du 12. Juin portent, que par ordre du Roi Charles on avoit publié la Pragmatique pour le sequestre des biens Ecclesiastiques appartenans aux Etrangers dans tout le Royaume, & qu'il avoit été resolu d'en publier une autre, portant défense de remettre en lettres de change aucun argent à Rome & dans les autres lieux de l'Etat Ecclesiastique.

V. On assure que le Duc de Savoye, dont l'Armée devoit être assemblée vers la fin du mois dernier, fera l'ouverture de la Campagne du côté de Provence, & non en Dauphiné; afin d'être à portée de recevoir des secours de la Flote des Alliez. Quoi qu'il en soit, le Marquis de Villars, qui partit de Grenoble l'onzième du mois passé pour visiter les Fortifications d'Exilles, de Fenestrelles, de Briançon, d'Embrun, & quelques autres postes, écrivit à peu près en ce tems-là à la Cour de France, qu'ayant été informé que le Duc de Savoye commençoit à faire faire des mouve-

A 7

mens

mens à ses Troupes, comme s'il vouloit descendre vers le Var, il alloit passer du Dauphiné en Provence pour y donner les ordres nécessaires, pour poster les Troupes dans les passages les plus exposez, & pour s'opposer aux entreprises de Son Altesse Royale; qu'un Régiment avoit déjà marché de ce côté-là, & qu'on continuoît à travailler aux nouvelles Fortifications du Fort Artique, de même que celui de la Malque. On apprend d'ailleurs que M. de Bellefontaine a assemblé les Troupes de la Marine, dont il a composé quatre Bataillons, & qu'on a armé les Milices de la Province; que le Maréchal de Villars se tient par tout sur ses gardes pour tâcher de se garantir de surprise, qu'un vent de Sud, qui vers la fin du mois dernier fit fondre les neiges sur les Montagnes, & causa des torrens pendant quelques jours, avoit donné lieu à ce Maréchal de se servir utilement de cette inondation pour prendre des mesures plus justes, & s'assurer de plusieurs passages menacez. Je mets ici une lettre écrite de Dauphiné.

Let-

Lettre écrite de Grenoble le 22. Juin 1708.

LE Maréchal de Villars a ordonné à vingt six Bataillons & à dix-huit Escadrons de marcher vers Sisteron sur la Durance, pour y attendre de nouveaux ordres. Les autres Troupes qui sont dans le Dauphiné campent par Brigades, l'Infanterie dans les Montagnes, & la Cavalerie dans les Vallées. Toutes les Milices de cette Province ont ordre de se rendre au commencement du mois prochain à Beaumont, entre Briançon & cette Ville. On apprend que le Duc de Savoye fait préparer une Artillerie de soixante dix pièces de Canon & de trente Mortiers, que le 18. de ce mois les Troupes de Brandebourg commencerent à passer par Turin; que les Généraux Arnheim & Stilly étoient arrivés le jour auparavant, & que le 20. ils devoient se rendre à Rivalta, où leur corps étoit allé camper. On apprend en même tems que toutes les autres Troupes qui doivent composer l'Armée de ce Prince seroient dans peu de jours aux Camps qui leur ont été marquez à Ivree, à Veillane, à Rivalta & à Orbassan, où la Cavalerie doit être le 25. On parle diversement du

du nombre des Troupes de Son Altesse Royale, & de ses véritables projets, ce qui fait que le Maréchal de Villars est toujours sur le qui vive.

M. Chetwind, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique à la Cour de Turin, qui étoit allé complimenter l'Épouse du Roi Charles à Milan, se rendit à Gênes, d'où il passa au Vado pour y donner les ordres nécessaires, & presser l'embarquement des Troupes, qui selon les avis de ces quartiers-là du 23. du même mois étoient actuellement en marche. Le Prince de Wirtemberg, qui commandoit en Piemont l'Infanterie Imperiale, ayant reçu ordre d'aller servir dans l'Armée du Prince Eugene de Savoye, a remis le commandement de cette Infanterie au Baron de Regal. Les François publient que l'Armée du Maréchal de Villars sera pour le moins aussi forte en Infanterie que celle du Duc de Savoye, mais qu'elle sera inférieure en Cavalerie.

VI. L'affaire des Fiefs Imperiaux de Bozolo & de Sabionetta a été décidée en faveur du Duc de Guastalla, qui doit recevoir l'Investiture de ces États, comme le plus proche héritier du feu Prince de Gonzague, qui étoit
Duc

Duc de Sabionetta, & Prince de Bozolo. L'Empereur a aussi accordé l'Investiture du Montferrat au Duc de Savoye.

On paya le mois dernier à Plaisance trois mille Pistoles à compte des Contributions accordées aux Imperiaux par les Ecclesiastiques. Le Duc de Toscane leur en doit payer quarante-cinq mille, savoir vingt mille vers le commencement de ce mois, & le reste avant la fin d'Octobre. Ce Prince avoit envoyé à Milan l'Abbé Sorretani pour demander au Marquis de Prié, Commissaire & Plenipotentiaire Imperial, quelque diminution des cinquante mille qu'il lui avoit fait demander, mais il ne put obtenir qu'un rabais de cinq mille. Les Imperiaux avoient demandé en même tems cent mille Pistoles aux Génois, on a réglé la somme à quarante mille, mais comme ils ont ci-devant reconnu M. Montello en qualité d'Envoyé du Roi Philippe, le Roi Charles demande qu'on reconnoisse pareillement le Marquis d'Ariberti, qui est arrivé à Gênes de sa part.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

I. **D**E la maniere dont le Pape agit avec l'Empereur, on ne doit pas être surpris si Sa Majesté Imperiale profite des occasions qui se presentent pour mortifier le Pontife. C'est dans cette vûe qu'elle favorise le Duc de Modene, & qu'elle a ordonné à ses Troupes Allemandes d'entrer dans le Ferrarois, pour soutenir quelques droits qui sont prétendus par ce Duc. Le Pape semble vouloir repousser la force par la force, c'est peut être ce que la Cour de Vienne souhaite. Quoi qu'il en soit, le S. Pere se trouve dans l'embarras, & il a le loisir de reconnoître que le parti d'un Pape dans les querelles des Princes qui sont ses voisins, doit être la Neutralité. Le Roi Très-Chrétien n'est plus à portée de le soutenir, ni de lui donner le moindre secours. Le Roi Philippe se void chassé du Milanez, & du Royaume de Naples, qu'est ce qu'il pourra faire avec une poignée de Troupes les plus misérables de toute l'Europe: il n'a qu'à prendre le parti de reconnoître de bonne

bonne grace l'Epouse du Roi Charles pour Reine d'Espagne, autrement il risque beaucoup de se voir insulté sur ses Terres: ce seront des querelles d'Allemande, je le veux, mais ce seront des querelles pourtant où il ne trouvera jamais son compte: & d'où l'Empereur prendra occasion de renouveler des prétentions auxquelles il n'eût pas pensé.

II. On publie, depuis long-tems, en France, que le Duc de Savoye avoit refusé de reconnoître l'Epouse du Roi Charles pour Reine d'Espagne. *La Cour de Vienne*, disoient les Nouvellistes François, *offre d'abandonner au Duc de Savoye une partie du Novaris, pourvu qu'il reconnoisse pour Reine la Princesse de Wolfenbuttel. Mais Son Altesse Royale n'y veut point entendre. Elle a répondu que ce titre appartenant à la Princesse Marie-Louise-Gabrielle sa fille, l'offre qu'on lui faisoit étoit trop modique pour l'en dépourvoir, que l'Empereur étoit trop juste pour lui vendre si cherement un Territoire, qui ne faisoit que la moindre partie de ce que l'Empereur son Pere lui avoit fait espérer, lors qu'il s'engagea dans son alliance; Qu'il n'ignoroit pas les grandes dépenses qu'il avoit faites, les pertes qu'il avoit*
sout-

souffertes, les risques qu'il avoit courus, & l'accablement de ses peuples, pour avoir épousé les intérêts de la Maison d'Autriche; Que dans le tems qu'il eseroit que les Troupes des Alliez lui aideroient à reprendre la Savoye, & à se dédommager de ses pertes par la Conquête de quelques Provinces de France, on tiroit ces Troupes d'Italie, & qu'on le reduisoit à la nécessité d'être sur la défensive. On voit bien que tout cela n'est qu'un Roman, & ce qui le prouve, c'est qu'on voit, que Son Altesse Royale a envoyé le Marquis de Tana à Milan, pour complimenter de la part l'Epouse du Roi Charles, ce que ce Ministre a fait, & que d'un autre côté le Duc de Savoye est en état d'agir offensivement. On est allarmé de ses préparatifs en Dauphiné & en Provence, & je croi que ce n'est pas sans raison.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. **L**es lettres de Constantinople du 7. du mois de Mai portent, que le Capitain Bacha étoit sorti des

Dar-

Dardanelles avec treize Galères, sur lesquelles il n'y avoit en tout que mille hommes de Troupes, & qu'il n'étoit sorti que deux Vaisseaux, ce qui faisoit juger que cet Armement n'étoit destiné que contre les Corsaires, & pour exiger les Contributions des Iles de l'Archipel, d'autant plus que le Sultan paroissoit toujours dans le dessein d'entretenir la Paix avec les Princes Chrétiens, & qu'il ne s'appliquoit qu'aux moyens de rétablir ses affaires, en augmentant ses revenus. Sa Hautesse continué à faire fortifier la Ville de Bender, pour servir de barrière contre la Pologne, à la place de Caminieck, qui fut évacué par les Turcs par le dernier Traité de Paix. On avoit appris par quelques avis qu'on avoit reçûs auparavant, qu'il étoit arrivé à la Porte Ottomane un Ministre Moscovite, qui avoit fait de grandes instances en faveur du Patriarche des Grecs, mais inutilement, ce Patriarche ayant été mis en arrêt.

II. On écrivit de Vienne le 16. du mois dernier, que les Députés des Protestans de Hongrie étoient partis pour retourner à Presbourg, après avoir reçu des assurances de l'Empereur qu'il feroit attention à leurs demandes, qu'on dit être telles.

De-

Demandes des Protestans de Hongrie.

I. Qu'on restituera toutes leurs Eglises, Ecôles, Hôpitaux, Terres, & les revenus qui y sont affectez.

II. Qu'eux seuls auront droit d'établir leurs Pasteurs, les Directeurs de leurs Hôpitaux, & leurs Maîtres d'Ecôle.

III. Que les affaires matrimoniales entre les personnes de leur Communion seront du ressort de leur Consistoires.

IV. Que l'éducation de leurs Orfelins ne sera confiée qu'à leurs Parens Protestans, sans que les Catholiques Romains s'en puissent mêler en façon quelconque.

V. Qu'aucun Protestant ne sera contraint, sous quelque prétexte que ce soit, d'assister à aucun usage, ou Cérémonie de l'Eglise Romaine.

VI. Que conformément aux Loix du Royaume les Protestans ne seront exclus d'aucun Office public.

VII. Que leurs Docteurs & Pasteurs pourront visiter publiquement les malades de leur Communion, consoler les prisonniers, & assister ceux qui sont condamnés à mort.

VIII. Qu'on leur rendra tous leurs Titres & Documens.

IX. Que comme les Catholiques Romains ne contribuent rien pour l'entretien des Ecclesiastiques Protestans, les Protestans de leur côté ne contribueront rien pour l'entretien des Ecclesiastiques Catholiques Romains.

X. Que pour la plus grande sûreté des Protestans, tant à l'égard de la restitution de leurs Eglises, Ecôles, Hôpitaux, Terres, Droits, & Privileges, Titres, & Documens, qu'à l'égard du libre exercice de leur Religion, il sera rendu un Edit public avec bonne garantie, ne jugeant pas que sans un tel Acte il puissent jamais voir la paix & le repos rétablis dans le Royaume.

Il y a quelques autres demandes, mais ce sont là les principales.

Les Catholiques Romains ont fait aussi les leurs, qui sont en grand nombre. Ils demandent entre autres que les principales Charges & Bénéfices ne soient remplis que par des Hongrois; Que les Jesuites Etrangers sortent du Royaume; que ceux du Païs se conforment aux Loix. On pourra avoir l'occasion de donner la liste de leurs Griefs, qui contiennent plusieurs

VIII articles.

Tan-

Tandis qu'on continuoit les Délé-
gations à l'Assemblée de Presbourg,
le Prince Ragozzi a tenu une Diète à
Erlau, où il n'a rien oublié pour ras-
surer son parti, & d'un autre côté ses
Troupes ont fait divers ravages.

On aprit par les lettres de Vienne
du 9. Juin, qu'un Capitaine du Regi-
ment de Hannover, qui avoit été en-
voyé en course avec deux ou trois cens
chevaux, avoit été fait par un Corps
de Mécontens; qu'il s'étoit retiré à
Ongari-Altenbourg avec douze Ca-
valiers seulement, & qu'il avoit reçu
diverses blessures, dont quelques unes
étoient dangereuses.

Le Maréchal Comte de Heister par-
tit de Vienne le 2. du mois de Juin
pour aller faire l'ouverture de la Cam-
pagne, mais il y fut de retour peu de
jours après. Comme l'Armée qu'il
doit commander n'étoit pas en état
de s'opposer aux courses des Troupes
Mécontentes, il étoit encore à la Cour
Imperiale le 26. de ce même mois,
pour presser la marche des Troupes
qu'on attendoit encore. Cependant il
avoit fait jeter un pont à Comorre,
afin de s'en servir lors qu'il se mettra
à la tête de son Armée.

Comme les Coruzzes menacent le

Moravie d'une nouvelle invasion, on
écrit de ce Pais-là que plusieurs Habi-
tans cherchent à se mettre en sûreté
avec leurs meilleurs effets. On ap-
prend même par les lettres de Vienne
du 20. Juin, que ceux de Ruckentorff
& Gadendorf s'étoient déjà sauvez, sur
la nouvelle que le Général Bezzereni
camptoit près du Village de S. Nicolas
avec six mille hommes.

Le Comte d'Arnau a été fait Lieu-
tenant Général, & le Gouvernement
de Grand Waradin a été donné au
Comte Frederic de Leeuwenbourg,
qui avoit été mandé à la Cour Impé-
riale pour être employé de ce côté-là,
mais il a été jugé à propos de le ren-
voyer en Moravie, & de le confirmer
dans le commandement de cette Pro-
vince avec un plus grand nombre de
Milices.

Le Baron de Pfeffershoven, Com-
mandant de Bude, a été fait Général
de l'Artillerie. Le Baron de Sickin-
gen a été fait Lieutenant Maréchal
Général de Camp. Les Comtes de
Stratman, & de Diesbach ont été faits
Sergens Généraux.

Le Prince de Lichtenstein partit le
19. du mois dernier pour retourner à
Presbourg, avec de nouvelles Instruc-

Tom. XLV.

B

tions

tions de Sa Majesté Impériale : & on écrivoit de Vienne le 23. du même mois, que les Mécontents assem- bloient un corps d'Armée sur le Waag ; qu'un autre corps des mêmes Mécontents de neuf mille hommes , avec dix pièces de Canon & six Mor- tiers, s'étoit avancé près de *Keskemet* & de *Koros* ; que le Général Oskay assiégeoit le Château de *Schustin*, & que le Prince Ragozzi étoit encore à Erla, où il avoit pris des résolutions avec les Etats du País qui étoient tenus fort secrètes.

III. On eût avis à Vienne vers le commencement du mois dernier, que les Bâtimens qui étoient partis de *Finme*, charger de Troupes pour le Royaume de Naples, étoient arrivez à *Manfredonia*, les premiers en six jours de trajet, & les derniers en quatre : de sorte que le Commissaire Impérial continuera à se servir de cette voye, comme la plus commode & la plus prompte, pour faire passer dans ce Royaume les secours qu'on y voudra envoyer. Le Prince Philippe de Hesse Darmstat, Maréchal de Camp de Sa Majesté Impériale, partit le 8. du même mois pour aller commander les Troupes de ce même Royaume à la place

place du Comte de Taun, qui va commander en Piémont sous le Duc de Savoie, comme on l'a déjà dit.

La Cour Impériale est convenüe avec la Reine de la Grande Bretagne & les Etats Généraux des Provinces- Unies, d'envoyer encore en Catalo- gne deux Régimens Impériaux de ceux qui sont en Italie, sçavoir le Ré- giment de Starenberg & celui d'Osna- brug, moyenant qu'ils donnent à l'Empereur quarante florins pour cha- que homme, afin que Sa Majesté Im- périale puisse lever deux nouveaux Ré- gimens en leur place : & afin qu'ils ne soient pas entièrement composez de nouvelles recrues, les Officiers des autres Régimens Impériaux fourni- ront quelques hommes, en leur donnant aussi quarante florins pour chacun. Cette nouvelle levée doit se faire incessamment, & les Colo- nels sont nommez dès le mois dernier.

Don Ferdinand Telles de Silva, Comte de Villa- Major, Ambassa- deur Extraordinaire de Portugal, fit le 7. du mois passé son Entrée publi- que à Vienne, qui fut très magnifique. Il eût le lendemain Audience publique de Leurs Majestez Impériales & des Archiduchesses.

Le 23. du même mois il y eût un magnifique Tournoi au Jardin de la Favorite, pour célébrer le jour du nom de l'Impératrice régnante. Le Comte de Waldstein remporta le prix de la Lance; le Comte de Zierotin celui de l'Epée, & l'Empereur ceux du Pistolier, du Dard & des Têtes. Ces prix consistoient en plusieurs gros Vases, & autres pieces d'Argenterie d'un travail exquis.

Le même jour le Comte de Diamantstein, Grand Chambellan de l'Electeur Palatin, reçût de Sa Majesté Impériale l'Investiture du Palatinat du Haut Rhin, & du Comté de Cham avec toutes leurs dépendances, au nom de Son Altesse Electorale Palatine, des Sérénissimes Princes ses Freres, & de toute la Ligne Rodolfine, qui consiste à présent dans les Branches Palatines de Neubourg, Sultzbach, Deux Pons, & Birckenfield, dont on dressa un Acte en conformité du Traité de Westphalie, & de la Bulle d'Or. On a sçu depuis, qu'un Courier en apporta la nouvelle à Dusseldorp le 27. & que le jour suivant il arriva auprès de Son Altesse Electorale un Gentilhomme envoyé par le Baron de Sickingen, Ambassadeur

deur de l'Electeur à Ratisbonne, pour donner avis, que ce Ministre avoit le 25. pris séance de la part de Son Altesse Electorale après le Ministre du Roi de Boheme, au-dessus des autres Electeurs Séculariers.

Le 24. le Comte de Villa-Major fut conduit à l'Audience de Leurs Majestez Impériales avec un nombreux Cortége, & un Train des plus magnifiques. Ce fut dans cette Audience qu'il demanda en mariage, au nom du Roi Portugal son maître, la Sérénissime Archiduchesse Marie Anne, à laquelle il presenta le portrait de Sa Majesté Portugaise enrichi de précieux Diamans. Il y eût ce jour-là grande Fête à la Cour Impériale, & le lendemain l'Ambassadeur Portugais donna dans son Palais un somptueux Festin, qui fut suivi de plusieurs autres divertissemens, avec des fontaines de vin pour le Peuple, à qui il fit jeter quantité de pieces d'argent.

Le 30. on publia le Ban de l'Empire contre le Duc de Mantouë. On dit que la Déclaration publiée à ce sujet, contient des expressions plus dures que n'étoient celles des précédentes Déclarations.

IV. La Duchesse de Saxe-Weitz,
B 3 Epou-

Épouse du Duc Frederic Henri, née Duchesse de Schleswic Holstein, accoucha le 20. du mois de Mai d'une Princesse, qui fut nommée Dorothee Charlotte.

Le Comte d'Ahlesfeld, qui commandoit les Troupes Danoises qui étoient en Bavière, mourut le mois dernier dans cet Electorat. Le Baron de Gerstorff a été nommé par le Roi de Dannemark, pour aller commander ces Troupes.

On mande de Munich, que sur le foubçon d'une secrete correspondance avec le Duc de Bavière, qui flattoit les Bavarois d'un prochain retour dans ses Etats, plusieurs Ministres y furent arrêtez le mois passé, entre autres le Baron de Weismene à Rattenbourg, dans le Tirol; le Baron de Lindel à Ehrenburg; le Chancelier Scheerer à Kuffstein; & M. de Bruchelmayer à Ingolstat. On ajoûte que le Général Luscelbourg eût ordre de se rendre à Munich dans un tems qui lui fut prescrit, & que le Comte de Daum Garner a été obligé de donner une caution de dix mille florins.

V. L'introduction de l'Electeur de Brunswick dans le Collège des Electeurs passa le mois dernier à Ratisbon

ne

ne dans le Collège des Princes & des Villes Impériales.

Son Altesse Electorale partit de Francfort le 10. de Juin pour se rendre à la tête de son Armée sur le Haut Rhin, où elle se trouva le 14. au Camp de Muhlberg. Elle fut occupée d'abord à faire construire un Pont sur le Rhin à Daxland. Les résolutions qui ont été prises touchant les opérations de cette Armée sont tenues secretees. Tout ce qu'on en fait, c'est que cette Armée sera fort nombreuse, car elle a été renforcée des Troupes de Wirtemberg, de Wolfenbuttel, du corps du Comte de Merci, qui a quitté la Forêt Noire, & de quelques autres. Les avis du Haut-Rhin du 4. de ce mois portent, que Son Altesse Electorale avoit ordonné à ses Troupes de prendre des vivres pour quinze jours, ce qui faisoit croire qu'elle ne tarderoit pas à se mettre en marche pour entreprendre quelque chose sur les ennemis: elle n'avoit pû encore passer le Rhin le 8. de ce mois, à cause que les eaux étoient extrêmement enflées.

Le Prince Eugene de Savoye ayant reçu avis le 15. du mois dernier par un Exprès du Hondsrug, que l'Electeur

B 4

de

de Bavière & le Duc de Berwick étoient arrivés à Saar-Louis, & qu'ils avoient déjà plus de vingt mille hommes sur la Saar du côté de Sarbruck, partit en poste le 17. pour se rendre sur la Moselle. Il arriva le 22. à Coblenz. Il fit d'abord construire un pont à Alken à quatre lieues de Coblenz, & ce fut là que son Armée passa la Moselle forte de huit Bataillons, de huit Régimens Impériaux Cavalerie, Dragons & Hussars, de quatre mille Saxons, huit mille Hessois, & dix mille Palatins. En ce tems-là l'Armée ennemie sous l'Electeur de Bavière campoit du côté de Bleyscaffel, à la reserve d'un petit corps qui étoit demeuré près de Saar-Louis sous les ordres de M. de S. Fremont. Cependant le Prince Eugene continuant sa marche, décampa le 3. de ce mois de Mecklenheim avec les Troupes Impériales & Palatines. Celles de Hesse, de Saxe, & quelques autres Régimens arriverent le même jour à Mecklenheim, & en décampèrent le 4. pour suivre Son Altesse, qui arriva le même jour à Duren, d'où elle continua sa marche le lendemain avec sa Cavalerie vers Mastricht, étant suivi de son Infanterie. Elle prit

prit la poste le même jour pour se rendre à l'Armée des Alliez en Brabant, ayant laissé le commandement de la sienne au Prince Héréditaire de Hesse-Cassel. Cette Armée arriva le 6. aux environs d'Aix-la-Chapelle forte alors d'environ trente-fix mille hommes tous très-belles Troupes. L'Electeur de Bavière étoit encore à Bleyscaffel, & le Marquis de S. Fremont s'étoit mis en marche pour observer la route du Prince Eugene & passer la Moselle à Roemig. On vient d'apprendre par les lettres de Cologne du 10. de ce mois, que l'Armée du Prince Eugene avoit déjà passé la Meuse près de Mastricht, que celle de France sous l'Electeur de Bavière, le Duc de Berwick, & M. de S. Fremont devoit camper le lendemain près de Luxembourg, & y rester quelques jours; & que ces Généraux ruinoient tout le Païs dans leur marche.

VI. Le Roi de Prusse s'est très bien trouvé des eaux de Carlsbad. Il en partit le 22. du mois passé, il arriva le 24. à Zeitz, où il séjourna le 25. Le jour suivant il se rendit à Hall, & en suite à Berlin. On dit que Sa Majesté Prussienne fera encore marcher un Régiment vers le Duché de Mecklenbourg,

B 5

bourg,

bourg, où la Noblesse s'oppose aux ordres de son Souverain.

Je dois ajouter, que le Roi Auguste alla à la rencontre du Roi de Prusse à quelques lieues de Zeith, & qu'ils furent quelque tems ensemble. On assure que cinq mille chevaux Saxons sont prêts à se mettre en marche, dès qu'on aura résolu de décharger la Saxe du contingent qu'elle fournit à l'Empire tant en hommes qu'en argent.

VII. On écrit de Silesie, que dans les Principautez de Lignitz, Brieg, & Wohlaw, ceux de la Confession d'Auxbourg jouissent tranquillement de l'exercice de leur Religion. Ils ont rétabli leurs Consistoires Ecclesiastiques, dont les Directeurs sont de la même Confession : mais l'Empereur s'est réservé la nomination d'un Assesseur dans ces Compagnies. Le Baron de Neydhart, Président de la Chambre des Finances à Breslaw, a fait par ordre de la Cour Impériale un état des dépenses faites pour les Suédois dans ce Pais-là, qui montent à neuf cens cinquante six mille florins.

VIII. Les avis de Suisse portent, qu'on a accordé aux Protestans de Toggenbourg deux Eglises, mais que

les

les Catholiques Romains ne veulent pas encore leur permettre le chant des Pseaumes. Mrs. de Zurich & de Berne leur feront faire raison selon toutes les apparences.

Reflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, & d'Allemagne.

I. **O**N parle depuis long-tems de la pacification des troubles de Hongrie, mais on n'y void cependant encore aucune disposition. La Paix entre l'Empereur & les Mécontents devient de plus en plus impraticable, & ces derniers semblent être devenus plus forts & plus redoutables que jamais ; ce qui fait presumer que les Troupes Imperiales ne les ont pas si souvent batus qu'on l'a publié.

Quoi qu'il en soit, tandis que les Imperiaux sont dans l'inaction, pour ainsi dire, les Troupes du Prince Ragozzi font des courses épouvantables, portent l'épouvante en divers endroits, ont differens Corps d'Armée, & sont en état d'aller insulter & même d'affieger des postes considerables. Ce Prin-

B 6

ce

ce a assemblé une Diète tandis que l'Empereur tient la sienne à Presbourg, & il n'oublie rien pour animer & pour encourager ceux de son parti. Quoi qu'on tienne secret ce qui s'est passé à Erla, on dit néanmoins qu'il les a asurez, que le Roi Très Chrétien ne se laisseroit point de leur fournir de l'argent, & que le Grand Seigneur ouvrant les yeux à ses intérêts, se laisseroit enfin engager à la guerre contre Sa Majesté Imperiale. Il est certain que la France leur a fourni jusqu'à présent des sommes très-considérables, mais pour la Porte Ottomane, comme elle a encore, depuis peu, donné des assurances contraires à la Cour de Vienne, on voit bien que le Prince Ragozzi amuse à cet égard là les Mécontents; mais en même tems cela prouve qu'il veut la guerre, & qu'il n'y a aucune apparence qu'il veuille entendre à aucun accommodement, quand l'Empereur accorderoit aux Protestans & aux Catholiques Hongrois toutes leurs demandes, à moins que Sa Majesté Imperiale n'accordât à ce Prince ce qu'elle n'a point dessein de lui accorder.

III. L'Electeur Palatin vient de recevoir l'Investiture du Haut Palatinat &

& du Comté de Cham. Le voilà présentement Archimaitre du Palais, & le premier Electeur Seculier, après le Roi de Boheme. C'est le rang que ses Predecesseurs avoient tenu, & dont ils déclarent lors que Frederic V. Electeur Palatin & Roi de Boheme fut détroné & dépouillé de son Electorat l'an 1623. Tout le monde sait cette histoire. Ce ne fut qu'à la Paix de Westphalie que Charles Louis son fils fut rétabli l'an 1648. On crea un huitième Electorat en sa faveur, & le Haut Palatinat & le Comté de Cham demeurèrent à l'Electeur de Baviere, comme il paroît par le Traité de Munster. *Premierement, porte ce Traité, quant à ce qui regarde la Maison de Baviere, la Dignité Electorale que les Electeurs Palatins ont ci devant eue avec tous les Droits Regaliens, Offices, Preseances, Ornaments & Droits, quels qu'ils soient, appartenans à cette Dignité, sans en excepter aucun, comme aussi tout le Haut Palatinat, & le Comté de Cham, avec toutes leurs appartenances, Droits Regaliens & autres Droits, demeureront, comme par le passé, ainsi qu'à l'avenir, au Seigneur Maximilien, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, & à ses enfans, & à toute la Ligne Guillel-*
 B 7 mine

mine, tant qu'il y aura des mâles dans cette Ligne. Quant à ce qui regarde la Maison Palatine, est-il ajouté dans le Traité, l'Empereur avec l'Empire consent par le motif de la tranquillité publique, qu'en vertu de la présente Convention il soit établi un huitième Electorat, dont le Seigneur Charles Louis, Comte Palatin du Rhin, & ses heritiers, & tous les descendants de la Ligne Rodolphe jouiront à l'avenir, suivant l'ordre de succeder exprimé dans la Bulle d'Or, sans que le Seigneur Charles Louis, ni ses Successeurs puissent avoir d'autre droit que l'Investiture simultanée sur ce qui a été attribué avec la Dignité Electorale au Seigneur Electeur de Baviere, & à toute la Branche Guillelmine. Que s'il arrivoit, continuë le Traité, que la Ligne Guillelmine masculine vint à défaillir entierement, la Palatine subsistant encore, non seulement le Haut Palatinat, mais aussi la Dignité Electorale, dont les Ducs de Baviere sont en possession, retourneront audits Comtes Palatins survivans, qui cependant jouiront de l'Investiture simultanée; & alors le huitième Electorat demeurera tout à fait éteint & supprimé. Comme le cas porté par cette dernière clause est arrivé, l'Electeur de Baviere ayant été mis au
Ban

Ban de l'Empire, l'Electeur Palatin a eu droit de demander l'Investiture qui vient de lui être accordée, & que l'Empereur ne lui pouvoit refuser.

Du moment que cette affaire fut terminée, les Troupes Palatines qui devoient servir sur la Moselle se mirent en marche, & joignirent l'Armée du Prince Eugene dans le tems qu'elle achevoit de se former. Ce Prince a pris la route des Pais Bas, & on a lieu d'attendre qu'il n'aura pas marché en vain de ce côté-là.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**E Roi Très-Chrétien nomma le 10. du mois passé le Marquis d'Antin, pour remplir la Charge d'Inspecteur & Directeur Général des Bâtimens, avec les mêmes apointemens dont jouissoit M. Mansard. Ce Prince lui donna quelques jours après un Reglement auquel il se doit conformer, & le 22. du même mois le Marquis prêta serment pour cette Charge.

Le Marquis de Langaron est retourné à Toulon, & le Maréchal de Villars y a envoyé le Marquis de Chambranc,

marante, Lieutenant Général, avec quelques Escadrons, pour renforcer les Troupes de la Marine que le Commandeur de Bellefontaine a distribuées dans les postes le long de la Côte de Provence. On travaille avec toute la diligence possible aux Fortifications de cette Place. Les avis de Marseille portent, que le Duc de Turisy arriva le mois dernier avec ses six Galeres, & qu'il y en conduisit quatre autres de Naples, dont il avoit fait mettre les Officiers à la chaine, à cause qu'ils avoient tramé un complot pour se rendre aux Imperiaux. Ces mêmes avis ajoûtent qu'il ne sort aucun Vaisseau de ce Port, de peur d'être pris par les Armateurs qui croisent en grand nombre dans la Mer Méditerranée, ce qui interrompt extrêmement le Commerce.

Sa Majesté Très Chrétienne a supprimé plusieurs Commissions des Gardes Magazins & autres, elle a fait en même tems divers changemens à l'égard des Intendans.

Comme la Noblesse n'est pas beaucoup menagée en France, & qu'on entend tout impunément contre elle, le Maire & les Echevins de plusieurs Villes de la Généralité de Tours, & la

la Ville du Mans, ayant entrepris de comprendre les Gentilshommes dans le Rolle de l'Ustensille, cette affaire a été réglée devant Sa Majesté Très-Chrétienne, & ordre a été donné à l'Intendant de la Province de rendre une Ordonnance pour décharger la Noblesse de cette Imposition.

Le Roi Très-Chrétien fit le mois dernier une Promotion d'Officiers Généraux, dont voici la Liste.

Lieutenans Généraux.

Le Marquis de Puyguion.
Le Marquis de Kerkade, l'aîné.
Le Marquis de Bouzolles.
Le Comte de Villars.
Le Comte d'Evreux.

Maréchaux de Camp.

Le Vidame d'Amiens.
M. de Nangis.

Brigadiers.

Le Marquis de Mirabault.
Le Marquis d'Espinaï, Colonel de Charolois.
Le Marquis d'Angonne.
Le Marquis de Louville.
Le Chevalier de Crouy.
Le Marquis de Charost.
Le Duc de Mortemart.
Le Marquis de Segnelay.

Le

Le Prince de Montbazon.

M. Huel.

M. Billach.

M. de Contade.

II. La Comtesse de Pontchartrain mourut le 23. de Juin à Paris, après une longue maladie. Elle se nommoit Christine-Eleonore de la Rochefaucout de Roye, fille de Frederic-Charles de la Rochefaucout de Roye, & d'Elisabeth de Durfort Duras. Sa Majesté Très-Chrétienne n'eut pas plutôt appris cette mort, qu'il écrivit au Comte de Pontchartrain une lettre très-obligeante au sujet de la perte qu'il venoit de faire, & il lui donna permission de se retirer durant quelques jours à l'Institut des Peres de l'Oratoire: Pendant sa retraite le Chancelier son pere a eu soin des affaires de la Marine.

Le 2. de ce mois mourut encore à Paris Dame Marie-Anne de la Tremouille, Epouse de Paul Sigismund de Montmorenci Luxembourg, Duc de Châtillon; elle étoit âgée de vingt-neuf ans.

III. Le Maréchal de Villars se rendit le 22. de Juin à Toulon, où il y a huit Bataillons, outre trois mille hommes qui sont dans les postes les plus expo-

exposez du côté du Var. Il a fait augmenter les Fortifications de cette Place, & a ordonné aux Milices de se tenir prêtes à marcher. Cependant ce Maréchal a mandé à la Cour, qu'il croit que le Duc de Savoye a renoncé au projet de faire une nouvelle entreprise sur la Provence, parce qu'il fait marcher vers Suze les Troupes qu'il avoit du côté de la Mer. M. de Villars ajoute, qu'encore que la Cavalerie du Duc de Savoye soit supérieure à la sienne, il espere de se servir si utilement de vingt Escadrons qui sont derrière des Colls, que les Troupes du Duc de Savoye ne pourront faire aucun progrès en Dauphiné, où il fera marcher la plus grande partie des Troupes qui sont en Provence, aussitôt qu'il sera entièrement assuré des desseins de Son Altesse Royale. On apprend d'ailleurs, que vers le commencement de ce mois, il y avoit en Piémont dix-huit Regimens d'Infanterie Allemande, & quatre de Cavalerie, outre les Troupes Piémontoises, qui faisoient conduire les provisions nécessaires pour passer les Montagnes, & s'avancer dans le Pais Ennemi. Comme le Duc de Savoye a fait assembler un Corps d'Armée dans la Val-

44 *Mercuré Historique*
Vallée d'Aoste, cela obligera les François de laisser dans la Tarantaile une bonne partie de leurs Troupes.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **L**E Marquis d'Autin, que le Roi Très - Chrétien nomma le mois dernier, pour remplir la Charge de Directeur Général des Bâtimens, est Fils de M. de Montespan. Ce Monarque, en mémoire de Madame de Montespan sa Mere, a bien voulu le gratifier de cet Emploi, dont les revenus sont considérables. Ce n'est pas la première fois que ce Marquis a reçu des marques de la libéralité de Sa Majesté Très-Chrétienne. Ce fut par son ordre que le Comte de Toulouse, son Frere uterin, lui donna des étrennes magnifiques un premier jour de l'an. Voici comme la chose se passa au rapport d'un Ecrivain François. *Le Marquis d'Autin étant allé dîner chez le Marquis de Barbezieux son beau-frere, il trouva sous sa serviette un billet qui étoit plié. Il ne sut ce que cela vouloit dire, & le Marquis de Barbezieux, qui l'y avoit mis appa-*
ram-

Politique. Juillet 1708. 45
ramment par ordre de Sa Majesté, lui ayant dit qu'il n'en falloit point rougir, & qu'on n'en diroit rien à sa femme, il y ajouta que la Compagnie lui donnoit permission de lire ce billet; qu'elle s'en remettroit même à sa discretion de lui dire ce que ce seroit, ou de ne le pas dire, parce qu'elle ne vouloit point le chagriner. Le Marquis d'Autin se leva, & fut lire son billet contre la fenêtre. Il trouva qu'au lieu de venir d'une femme, comme il se l'étoit d'abord imaginé, il ne venoit que du Comte de Toulouse. Ce Prince lui marquoit, qu'il y avoit déjà deux ans, qu'il avoit eu envie de lui donner une pension de dix mille livres, & que comme il étoit juste qu'il en profitât, dès le jour même qu'il avoit eu cette bonne volonté pour lui, il lui ap- prenoit que cette pension lui étoit non seulement acquise pour l'avenir, mais encore que son Tresorier avoit ordre de lui en payer deux années, dès presentement.

II. J'ajouterais ici, puis que je le trouve sous ma main, ce que le même Ecrivain dit de la Comtesse de Pontchartrain, qui vient de mourir. Il dit que lors qu'elle se maria avec M. de Phelipeaux, Fils unique de M. de Pontchartrain, Ministre & Secrétaire d'Etat, le Roi Très-Chrétien lui donna

donna six mille livres de pension. Elle en avoit déjà quatre, ajoûte l'Ecrivain dont je parle, que le Roi lui avoit donné, lors qu'elle s'étoit convertie à la Religion Catholique, car son Pere, le Comte de Roye, étoit mort Protestant en Angleterre, où il avoit mieux aimé finir ses jours éloigné de son País, & privé des honneurs qu'il eût pu espérer par sa naissance & par son mérite, que de changer de Religion. La Comtesse de Roye étoit aussi en ce País-là, où elle avoit emmené trois de ses enfans pour suivre la Religion de leur Pere, pendant que les autres, qui étoient en grand nombre avoient pris le parti de se faire Catholiques. La femme de M. de Phelipeaux étoit dans un Couvent à Soissons, quand son mariage fut arrêté, & les parens lui ayant envoyé un Carrosse avec des relais pour la faire venir à Paris en diligence, elle fut descendre chez la Comtesse de Rouci, femme de son frere aîné. Le mariage fut fait deux ou trois jours après, & le Roi ne donna que cinquante mille écus à M. Phelipeaux, quoi qu'il eût accoutumé de faire présent de deux cent mille francs à tous les enfans des Ministres lors qu'ils s'étoient mariez : mais il dit à M. de Pontchartrain que s'il n'étoit pas si libéral qu'à son ordinaire, il ne s'en falloit pren-

prendre qu'à la conjoncture présente, qui le mettoit hors d'état de faire tout ce qu'il eût bien voulu, que la guerre l'obligeoit d'être menager, * en depit de soi, mais que cela se trouveroit une autrefois. M. de Pontchartrain avoit trop d'esprit pour ne pas recevoir ce compliment comme il devoit, & ravi d'avoir une bru de la qualité de la sienne, il eût le plaisir de voir que chacun applaudissoit au choix qu'il en avoit fait. Il effaçoit effectivement tout ce que les autres Ministres avoient pu faire pour relever leur famille, & le sang dont elle sortoit étoit tout autrement illustre que celui des Souvres, des Allegrs, & des Matignons que les Tellier & les Colbert avoient mêlé au leur. Celui des Crussol, dont étoit la première femme du Marquis de Barbezieux, n'en approchoit pas même, quoi que ce soit celui des premiers Ducs & Pairs de France.

III. Les Peuples sont fort allarmez en Dauphiné & en Provence, & le Maréchal de Villars ne se trouve pas peu embarrassé. Il doit agir selon les mouvemens du Duc de Savoye, & ce Maréchal a besoin de toute son habileté & de toute sa vigilance, pour parer aux coups qu'à méditez Son Altesse Royale.

* Ce fut en l'année 1697.

Royale. Tandis que la France assiégée des Places en Espagne, elle se void obligée de deffendre ses Provinces, Frontières. Le Peuple François ne void goûté à cette Politique, & c'est ce qui le met de mauvaise humeur. Peu de tems nous apprendra s'il est plus avantageux à la France de s'attacher à la conquête de la Catalogne, que de l'abandonner : il est fort à craindre pour elle qu'elle a pris le méchant parti.

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. JE commencerai ces nouvelles par une lettre écrite de Londres, où l'on verra l'extrait d'une longue Proclamation, pour régler la distribution des prises faites sur les ennemis, & la récompense donnée par Sa Majesté Britannique à ceux qui feront ces prises.

Lettre

Lettre écrite de Londres le 5. Juin 1708.

On a aujourd'hui publié une Proclamation, pour régler la distribution des prises faites sur les Ennemis, & la récompense donnée par Sa Majesté, à ceux qui prendront des Vaisseaux de guerre ou des Capres des Ennemis, portant en substance, qu'ayant été passé un Acte dans la dernier Parlement pour mieux assurer le commerce de ce Royaume par des Croiseurs & des Convois, il est ordonné que pour mieux encourager ceux qui servent sur Mer, si aucuns Vaisseaux de guerre, Armateurs, Navires, Marchands, ou autres sont après le 26. du mois de Mars 1708. pris par les Vaisseaux de Sa Majesté ou par des Armateurs & jugez être de bonne prise par aucune Cour de l'Amirauté, les Officiers portant Pavillon, les Commandans, les autres Officiers, les Matelots & autres qui se trouvent actuellement à bord lors de la prise auront, après que le Navire pris aura été jugé être de bonne prise, le Bâtiment, & tout ce qui est dessus pour leur profit & usage, sans en rendre compte à qui que ce soit, & ces prises seront vendues par ceux que le Commandant & les autres Officiers nommeront & autoriseront pour cela, & tout ce qui proviendra de la dite vente, sera partagé entre lesdits Officiers,

Tom. XLV.

C

les

les Matelots & autres, selon leur quote part, & en la maniere, forme & proportion qu'il est ordonné par la Proclamation de Sa Majesté publiée pour cet effect. Et d'autant que pour d'avantage encourager les Officiers, Matelots & autres qui servent sur les Vaisseaux de guerre ou Navires armez en course de Sa Majesté, qui prendront des Vaisseaux de guerre ou des Capres des Ennemis, il est ordonné par le même Acte, qu'outre ce qui vient d'être dit ci dessus, il sera payé par le Tresorier de la Marine aux Officiers, Matelots & autres qui seront trouvez sur le Vaisseau Capteur, cinq livres sterling pour chaque homme vivant qui sera sur le Vaisseau pris, ce qui doit être prouvé par serment que feront trois des Officiers ou principales Personnes du Vaisseau pris, devant le Maire ou Magistrat de la Ville, ou Port où le Vaisseau pris aura été amené. Ordonne Sa Majesté au Maire, ou Magistrat de leur faire prêter ledit Serment, & en donner un certificat gratis, adressé aux Commissaires de la Marine, qui sur la vûe de ce certificat & une copie autentique de la condamnation du Vaisseau pris, donneront des billets pour le montant de ladite recompense payable par le Tresorier de la Marine, lesquels billets seront partagez entre les Officiers, Matelots & autres du Vaisseau Preneur, en la maniere & la methode prescrites par la

la Proclamation de Sa Majesté publiée pour cet effect. Et d'autant que par un autre Acte du Parlement passé en la même Session, intitulé : *Acte pour encourager le commerce d'Amerique*, il est aussi ordonné, que les Officiers portant Pavillon, les Commandans, & autres Officiers & Matelots qui servent sur les Vaisseaux de Guerre de Sa Majesté auront le profit & la propriété de tous les Navires, effects & marchandises qu'ils prendront en quelque endroit que ce soit de l'Amerique, après la condamnation d'icelles en aucune Cour de l'Amirauté, lesquelles seront partagées en la maniere & methode prescrite par Sa Majesté ou ses Héritiers & Successeurs, Sa Majesté ayant considéré ce que dessus, de l'avis de son Conseil Privé ordonné par sa Proclamation Royale, que le provenu entier de toutes les prises faites & la recompense donnée pour les prisonniers pris, soit partagé en huit parties égales, dont les Capitaines de ses Vaisseaux de guerre, qui seront actuellement à bord de la prise faite, en auront trois huitièmes; mais en cas qu'il y ait aucune prise faite par aucun de ses Vaisseaux de guerre, sur lequel il y aura un Officier portant Pavillon, & qui commande dans le tems de la Capture, cet Officier aura un huitième des trois; un Capitaine de Marine, le Lieutenant du Vaisseau & le Maître auront un huitième qui sera également

ment partagé entr'eux, le Lieutenant de Marine, le Bosseman, le Canonier, l'Écrivain, le Charpentier, le Sous-Maître, le Chirurgien & le Chapelain un huitième, qui sera également partagé entr'eux; l'Enseigne, le Sous Charpentier, le Sous-Bosseman, le Sous-Canonier, les Corporaux, ceux qui ont soin des Voiles, ceux qui ont soin des Cables, le Quartier Maître, les Sous-Chirurgiens, ceux qui gardent la Soute aux Poudriers, & les Sergeans de Marine un huitième qui sera également partagé entr'eux; les Trompettes, les Canonniers du Château de Prouë, les Sous-Charpentiers, les Munitionnaires, le Cuisinier, le Garde d'Armes, le Sous Munitionnaire, le Sous-Cuisinier, l'Armurier, le Tonnellier, le Swaber, le Trompette ordinaire, le Barbier, les Matelots, les Volontaires, & les Soldats de Marine auront deux huitièmes qui seront également partages entr'eux; & en cas que le Capitaine, ou les Officiers portant Commission soient absens, cette part sera ajoutée aux deux huitièmes des derniers nommez. Il est aussi ordonné par la même Proclamation, aux Commandans des Vaisseaux de guerre qui feront des prises, d'envoyer aulli-tôt que faire se pourra, aux Commissaires de la Marine une liste exacte des noms de tous les Officiers, Matelots & autres qui étoient actuelle-

ment

ment à bord lors de prise, laquelle liste sera signée du Capitaine, ou Commandant & de trois des principaux Officiers qui seront sur le Vaisseau de guerre. Il est ordonné aux Commissaires de la Marine ou à trois d'entr'eux, après que la prise aura été ajugée, d'examiner, ou faire examiner ladite Liste par le livre des montres, pour voir si elle y est conforme quant aux noms, aux qualitez & emplois des personnes, & en donner des certificats aux Agents commis pour la vente desdites prises, s'ils les demandent, pour les diriger & conduire dans le payement du provenu desdites prises, ainsi qu'il est ordonné par ledit Acte, & il en sera de même de l'argent donné pour les prisonniers pris; & comme y ila des Armateurs armez & équipez par des particuliers, qui conviennent & accordent avec leurs Matelots, quelle part & portion ils auront dans les prises qu'ils feront, & qu'il ne seroit pas raisonnable qu'aucun Matelot ou autre personne pût demander davantage que ce qui lui appartient, en vertu du contract qu'il aura signé: Sa Majesté ratifie, confirme par ladite Proclamation, tous Contrats, ou Conventions faits ou à faire pour équiper & armer de tels Armateurs, & déclare que chaque article contenu dans lesdits Contrats sera aussi ferme & valide en Justice, que s'il avoit été mentionné dans ladite Proclamation.

C 3

Et

Et étant de plus ordonné par ledit Acte, qu'après la vente des prises faites sur les Ennemis, les Agents commis pour faire lesdites ventes, feront sçavoir publiquement le jour auquel se fera le payement desdites parts & portions aux Capteurs, après laquelle notification publique, si la part de quelques-uns de Capteurs demeure entre les mains desdits Agents, soit par la mort ou la desertion, soit que cette part ne soit pas legalement demandée dans l'espace de trois années, cette part & portion qui demeurera entre les mains des Agents sera payée & appliquée à l'Hôpital des Matelots invalides de Greenwich; afin donc que tous ceux qui auront quelque droit à quelques portions desdites prises soient avertis du tems qu'elles seront payées, & qu'elles les demandent lors qu'il le faut, Sa Majesté veut & entend, que les personnes ou Agents commis pour faire lesdites ventes avertissent du jour & du lieu par eux marquez pour le payement des portions, dans la Gazette de Londres. Et afin que le Gouverneur, ou Lieutenant Gouverneur de l'Hôpital de Greenwich sache quels sont les Agents employez pour recevoir & payer les portions des gens qui étoient sur le Vaisseau lors de la capture, & demander celles de ceux qui sont morts, ou qui ont deserté, ou ont négligé de les demander dans trois ans, S. M. veut & entend qu'une véritable & exakte liste des

aits Agents soit donnée audit Gouverneur, ou Lieutenant Gouverneur dudit Hôpital, par la Grande Cour de l'Amirauté, à qui est enjoint par ladite Proclamation, lors qu'elle delivrera aucun Vaisseau pris, de donner les noms de tous ceux qui étoient sur ledit Vaisseau.

Depuis que cette Proclamation a été publiée, les Anglois ont fait diverses prises, dont voici la liste:

Un Armateur François de quatre canons & de trente sept hommes d'équipage, pris par le Salisbury, amené à Plymouth;

Un autre Armateur François de dix canons & de soixante cinq hommes d'équipage pris par le Cantorbery, amené dans le même Port;

Deux Vaisseaux Marchands François richement chargez pour la Martinique, pris par l'Antelope & le Douvre, Vaisseaux de l'Escadre du Lord Dursley, amenez dans le même Port. L'un de ces Vaisseaux appelé le *Parfait* étoit de vingt-quatre pieces de canon & de soixante seize hommes d'équipage; le second appelé l'*Amazone*, étoit de dix-huit canons & de cinquante six hommes;

Un Armateur François poursuivi

56 *Mercuré Historique* &
par un Vaisseau de Sa Majesté Britan-
nique, & échoué sur les Côtes de la
Province de Glamorgan.

Un petit Capre pris dans le Canal
amené à Kinsale.

C'est ici la liste des prises faites par
les Hollandois.

Un Armateur de S. Malo de vingt-
six pieces de canon & de cent soixante
sept hommes;

Un Armateur du Havre de Grace
de huit canons & de soixante trois
hommes;

Un Vaisseau Marchand revenant
de l'Amérique;

Le *Worcester prise*, repris sur l'en-
nemi.

Ces quatre prises faites dans la
Manche par un Armateur Hollandois
nommé la *Nouvelle Perle* de quarante
pieces de canon, furent conduites à
Spithead le 13. du mois dernier.

Les deux Freres de Rochefort ve-
nant de la Martinique chargé de su-
cre;

La *Providence* de la Rochelle de
cinq cens tonneaux chargé de sel & de
vivres pour Terre Neuve.

Ces deux prises faites par la *Concor-
de*, Armateur de Middelbourg furent
amenées à Falmouth le 19. du même
mois. Un

Politique. Juillet 1708. 57

Un Vaisseau François venant de la
Martinique chargé de neuf cens Bari-
ques de sucre amené à Plimouth par
deux Armateurs Hollandois.

Pour les François, on apprend de
Shields, que le 6. du mois dernier un
de leurs Capres prit un petit Bâtiment
Hollandois à la vûe de ce Port, à la
faveur d'un calme, qui empêcha un
Vaisseau de guerre qui se trouvoit
dans ce Havre, d'aller à son secours.

Le bruit court qu'on a envoyé des
ordres à divers Vaisseaux de guerre
Anglois aux Indes Occidentales d'al-
ler attaquer les Espagnols à Darien,
& de s'y fortifier s'ils peuvent s'en ren-
dre maîtres.

On mande de Pennark, dans la
Province de Glamorgan au Pais de
Galles, qu'on y ressentit le mois passé
un grand tremblement de terre, qui
n'avoit pourtant causé aucun dom-
mage.

II. On a continué de présenter à la
Reine de la Grande Bretagne diverses
Adresses de felicitation de la part des
Bourgs Royaux, & autres lieux &
communautéz d'Ecosse. Plusieurs
autres corps en Angleterre en ont aussi
présenté. Je mettrai ici celle que les
Quakers lui presenterent le mois der-
nier,

C 5

nier,

58 *Mercuré Historique* &
nier, introduits par M. Boile, Secre-
taire & Ministre d'Etat.

Adressé des Quakers, ou Trembleurs
à Sa Majesté Britannique.

A Tant juste sujet de nous souvenir de
toutes les miséricordes de Dieu ac-
cordées à ce Royaume, nous croyons qu'il
est de notre devoir de rendre nos très-hum-
bles remerciemens, premièrement à la
Divine Majesté, & en second lieu à la
Reine, de la liberté dont nous jouïssons
sous son doux & favorable Gouverne-
ment. Nous offrons de bon cœur, nos
vœux & nos prières au Dieu Tout-Puis-
sant, qui a jusqu'à présent fait échouer
les méchans & les pernicieux desseins de
ses Ennemis, tant du dedans que du de-
hors, de remplir si efficacement le cœur
de la Reine & ceux de son Grand Con-
seil, de sa divine sagesse, que la droitu-
re, la Justice & la modération qui sont
les ornemens du Règne de la Reine, &
qui rendent une Nation fameuse & re-
commandable, augmentent & fleuris-
sent dans ce Royaume.

Nous nous servons de cette occasion
pour donner de nouvelles assurances à la
Reine, de notre sincère affection pour le
Gouvernement présent, ainsi qu'il est
établi;

Politique. Juillet 1708. 59
établi; & que Nous ferons voir chacun
de nous selon son état, comme ses Sujets
& suivant nos principes tous tranquil-
les, que nous sommes par la grace de
Dieu, les très-fidèles & obéissans Sujets
de la Reine: & comme tels, nous con-
cluons par d'ardentes prières au Seigneur
des Armées, qu'après un long & heu-
reux Règne ici bas sur la Terre, Tu
puisses, O Reine, jouir de la Couronne
Eternelle de gloire?

III. Milord Dunsley * passa le 7.
du mois dernier à la vûe de Falmouth
faisant route vers l'Oüest, avec vingt-
sept Vaisseaux de guerre, & cent cin-
quante Vaisseaux Marchands sous son
Convoi. Le 19. on eût avis à Lon-
dres, que ce Lord ayant escorté les
Vaisseaux Marchands & de transport
jusques sur les Côtes de Portugal,
étoit revenu dans la Manche avec son
Escadre, excepté quatre Vaisseaux de
guerre. Quelques jours après un
Vaisseau de Bristol le rencontra, qui
croisoit à la hauteur du Cap Lezard
avec douze Vaisseaux; & sur l'avis
que ce Capitaine lui donna, que plu-
sieurs Armateurs François étoient à la
hauteur de Scilli, cet Amiral fit voile
C 6 de

* Voyez, le dernier *Mercuré*, pag. 663.

de ce côté-là pour aller à leur poursuite.

Le 13. du même mois le Chevalier Bing arbora son Pavillon à bord de l'Anne Royale, & le Chevalier Jennings le sien à bord du Triomphe. On apprend de Ste. Helene qu'ils mirent à la voile le 21. avec le Pembroke, un Brûlot nommé le Chasseur, & tous les Vaisseaux de transport, ou Marchands destinez pour les Pais Etrangers au nombre de trente Voiles tenant route vers l'Oüest. On a sçû depuis de Plimouth par les lettres du 26. que ces deux Chevaliers, après avoir embarqué dans ce Port trois cens Mariniers, continuèrent leur route avec environ trente Vaisseaux de guerre, & quelques Bâtimens de transport pour aller embarquer des Troupes en Irlande. Ces Troupes Irlandoises ont du passer dans l'Île de Wight, où selon les lettres de Londres du 22. du même mois dernier, il y devoit avoir dans peu de jours jusqu'à dix-neuf Régimens d'Infanterie, & deux de Dragons, auxquels se devoient joindre quelques autres Troupes. Cinq ou six jours auparavant on avoit embarqué deux mille Tentes à la Tour de Londres, pour le service

de

de ces Troupes, & le 25. on fit partir pour l'Île de Whigt divers Ingenieurs Anglois & Protestans François, qui avoient été précédés quelques jours auparavant par plusieurs Pilotes, habiles & experimentez, qui étoient partis des Îles de Jersey & de Guernesey. Le même jour 25. huit Régimens de ces Troupes furent embarquez à bord des Navires de transport, suivis de divers autres Bâtimens chargez de toutes sortes de Munitions de guerre. Onze Bataillons étoient assembles le 6. de ce mois, & tous les Officiers des Régimens qui devoient s'embarquer ou dans cette Île, ou à Portsmouth avoient reçu ordre de se rendre incessamment à leurs corps sous peine d'être cassés.

IV. Le 13. du mois de Juin le Capitaine Smith, ci-devant appelé May, fut jugé par la Cour de l'Amirauté pour crime de Haute Trahison, de même que le nommé Drake, Irlandois: & ayant été convaincus d'avoir pris les armes contre la Reine, leur Souveraine, le premier à bord du *Rossignol*, & l'autre sur un Capre de Calais nommé la *Redoute*, ils furent condamnés à être pendus, & en suite écartelés; le premier fut exécuté le

C 7

29.

29. du même mois. Pour le Sieur Drake il obtint un repi à l'intercession de diverses personnes de qualité.

Dans un Conseil Privé qui se tint le 17. du même mois de Juin pour deliberer si on feroit grace au Lord Griffin, la pluralité des voix fut pour la négative : la Reine signa l'ordre pour l'exécution, mais on assure que cette Princesse ne signa cet ordre qu'avec repugnance, parce qu'elle inclinoit à user de clemence envers ce Seigneur. Le fils de ce Milord, qui est au service de la Reine, & qui étoit à Londres mit tout en œuvre pour tâcher de faire communier la peine de mort en quelque autre peine : d'un autre côté on assure que le Duc de Vendôme avoit écrit à Milord Duc de Marlborough en faveur de ce Lord, & on ajoûte qu'il marquoit dans sa lettre, qu'il écrivoit de la part de M. le Dauphin, mais les raisons d'Etat l'emporterent. Cependant dans un Conseil de Cabinet tenu le 26. veille de l'exécution, il fut résolu de lui accorder un repi pour quinze jours que la Reine lui envoya d'abord : & comme l'Echafaut sur lequel il devoit être exécuté fut rompu, ses amis se flaterent qu'on ne le feroit pas mourir. Ils ne se tromperent pas, car on assure,

assure, qu'il sera relegué dans le Château de Carisbrook dans l'Île de Wight, & qu'une Requête que presenta la Duchesse d'Ormond à la Reine ne contribua pas peu à lui faire obtenir cette grace.

V. Le Colonel Holmes, Major du second Regiment des Gardes de la Reine a été fait Brigadier, de même que le Colonel Rook & le Colonel Whetam.

Le Chevalier Salethiel Lovel, Greffier de la Ville de Londres, cinquième Baron, ou Juge de l'Echiquier.

Le Chevalier Fairbon a été fait Amiral de l'Escadre Blanche.

Le Chevalier Wishart & M. Fairfax ont été ajoints au Conseil du Prince de Dannemark pour les affaires de la Marine.

Toutes les élections des Membres de Parlement pour l'Angleterre & pour la Principauté de Galles furent heureusement terminées le mois dernier.

La plupart des prisonniers d'Etat Ecoissois qui étoient entre les mains des Messagers de la Reine ont été élargis sous caution ; & le Lord Belhaven, qui étoit de ce nombre eut le 5. de ce mois une attaque d'Apoplexie, dont

dont il mourut le jour suivant.

On a équipé à Londres un Yacht nommé le *Peregrine-Galley*, qui doit servir à transporter la nouvelle Reine de Portugal de Hollande en Angleterre.

Toutes les Elections pour les Bourgs d'Ecosse au Parlement de la Grande Bretagne se firent par tout le Royaume le 6. du mois dernier à la satisfaction de la Cour & du public. On fit quelques tems après l'élection des seize Pairs, qui sont;

Le Duc d'Hamilton.

Le Duc de Montrofs.

Le Duc de Roxborough.

Le Marquis de Lothian.

Le Comte de Northesk.

Le Comte de Crawford.

Le Comte de Rothes.

Le Comte de Mar.

Le Comte de Lowdon.

Le Comte de Wymes.

Le Comte de Leven.

Le Comte de Seafeld.

Le Comte d'Orkney,

Le Comte de Roseberry,

Le Comte de Glasfaw,

Le Comte d'Illy.

On ne void pas dans ce nombre le Duc

Duc de Queensbury, parce qu'il est Pair d'Angleterre. On dit que le Marquis de Twedale, & les Comtes de Sutherland & de Stair, qui étoient du précédent Parlement & qui n'ont pas été choisis dans cette dernière Election, seront aussi créés Pairs de la Grande Bretagne pour prendre séance en cette qualité.

Le Sieur Alexandre Markay de Pa'goun, fut arrêté prisonnier à Edimbourg le mois passé, par ordre du Comte de Leven, étant soupçonné d'avoir eu des correspondances avec les ennemis. On écrit de la même Ville, que le 21. du même mois, quelques Artisans s'étant assembles pour célébrer le jour de la Naissance du Prétendu Prince de Galles, on détacha quelques Soldats qui les dispersèrent, & en prirent sept des plus mutins qu'on envoya en prison.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. **O**N ne sçait pas encore dans le tems que j'écris la destination des Troupes qui s'embarquent dans l'Ile de Wight, mais on pénètre bien,

bien, depuis qu'on a vû le Prince Eugene de Savoye passer la Meuse avec son Armée qu'on a dessein de fraper quelque coup d'éclat dans les Pais-Bas, & que pour ne manquer pas ce coup, ces Troupes iront débarquer à Ostende.

Ce nouvel effort que fait Sa Majesté Britannique, prouve d'une maniere demonstrative, que la France avoit mal compté dans l'entreprise d'Ecosse, lors qu'elle croyoit que l'Angleterre étoit épuisée de Vaisseaux & d'hommes; les Vaisseaux & les hommes, comme l'on void, semblent se multiplier dans ce Royaume.

D'un autre côté tout va selon les vœux de la Reine de la Grande Bretagne. De la maniere dont se sont faites les Elections des Membres du Parlement prochain, tout promet à cette Princesse qu'elle se verra toujours en état de continuer une guerre, que de concert avec les Provinces-Unies & ses autres Alliez, elle ne veut finir que la France ne soit un peu abatuë. Les Députez Anglois ont été élus à la satisfaction publique: & pour les Pairs d'Ecosse, entre les seize qui ont été choisis, il y en a douze qui ont eu séance dans le dernier Par-

Parlement, & les quatre autres, qui sont le Duc de Queensbury, le Marquis de Twedale, & les Comtes de Southerland & de Stairs y auront encore séance, le Duc de Queensbury en qualité de Duc de Douvre, & les autres trois en qualité de Pairs de la Grande Bretagne, car on ne doute nullement qu'ils ne soient revêtus de cette dignité.

NOUVELLES DU NORD.

I. **L**es lettres de Varsovie écrites vers le commencement du mois dernier portoient, que M. de Bonac, Envoyé de France, travailloit fortement à entrer dans la médiation entre le Roi Stanislas, & le Palatin de Belz, Grand Général de la Couronne; qu'on étoit déjà convenu d'une suspension d'armes pour quatre semaines, & que dans ce tems-là on tiendrait une Conférence en présence du Primat du Royaume. Celles du 5. du même mois ajoûtoient, qu'on devoit entamer le jour suivant ces Conférences. En effet, il étoit déjà arrivé à Varsovie plusieurs Senateurs &

& Députez de la Noblesse Polonoise pour y assister. Cependant on n'apprend pas que ces Conférences aient été tenues. On dit au contraire que le Grand Général persiste à ne vouloir pas s'accommoder avec le Roi Stanislas, & qu'il a même préféré d'envoyer des Députez au Général Mazepa pour lui demander un secours de dix mille Cosaques, qui selon les lettres de Saxe du 4. de ce mois étoient déjà arrivés en Volhinie : on dit que son Armée sera de trente mille hommes. La peste continuë en quelques endroits de la Haute Pologne, & particulièrement à Kroteschim, où la plupart des Bourgeois se sont retirés dans les bois; le reste des Habitans dans la Ville périr encore plus par la famine que par le mal contagieux : la famine se fait sentir encore dans quelques autres endroits.

II. Les lettres de Hambourg du 22. Juin portent, qu'on y avoit encore arrêté quelques Bourgeois, & qu'on y avoit déposé le Sieur Benfin, Pasteur du Dôme.

On a sçu, depuis ces lettres, que le Magistrat de cette Ville avoit accordé cent Bâtimens pour transporter les Troupes de Suede, de Hannover

&

Politique. Juillet 1708. 69
& de Wolfenbittel; & que toutes les Troupes du Cercle de la Basse-Saxe étoient retournées dans leurs Garnisons. Le Magistrat accorda avant le départ de ces Troupes, 75760. écus à celles du Roi de Suede; 55111. à celles de Prusse; 29042. à celles de Hannover; & 46343. à celles de Wolfenbittel. Il n'y a rien de particulier du Roi de Suede.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

I. **L**Es affaires sont toujours dans le même état en Pologne, c'est-à-dire, dans un état fort triste. Outre que ce Royaume est ravagé par une guerre, qu'il n'y a nulle apparence de voir finir encore, la Peste & la Famine y régissent en plusieurs endroits. Voilà le comble des calamitez où un Peuple puisse être exposé.

Nulla salus bello : pacem te poscimus magis.

Voilà ce que doivent dire les Polonois, car enfin, la Peste & la Famine sont les fruits ordinaires des longues guerres.

NOU.

NOUVELLES D'ESPAGNE, ET DE PORTUGAL.

I. JE commence ces Nouvelles par une lettre, où l'on verra le détail de la marche du Duc d'Orléans, depuis le 12. de Mai jusqu'au premier de Juin.

Lettre écrite du Camp de Ginestar le premier Juin 1708.

LE Duc d'Orléans arriva le 12. Mai à Lerida vers le soir, toutes les Troupes qui devoient passer la Segra, camperent à Alcarraz, sous les ordres du Comte de Belons, des Sieurs d'Avary, de Labadie & de Medinilla. Le débordement de la Segra & de la Cinca ayant empêché la construction d'un pont sur ces deux Rivières, les Troupes, les Munitions, l'Artillerie & les Bagages passerent le 13. sur les ponts de Fraga & de Lerida; & l'Armée vint camper à Sonier, à 3. lieues de Lerida, d'où le Comte d'Estain partit le même jour, avec son Détachement de 4. à 5000 hommes, ayant ordre de marcher toujours une journée avant l'Armée pour

Politique. Juillet 1708. 71

pour lui ouvrir les passages. Le 14. l'Armée arriva à Llar de Cans: elle y séjourna le 15. & le 16. au bord de l'Ebro vis-à-vis de Flix, où étoit le Sr. d'Arenne, avec le reste de l'Armée qu'il avoit assemblée. Les bateaux destinez à faire un pont, arriverent en même tems, chargez de pain. Le 17. on travailla à la construction du pont; mais la rapidité de la Rivière, & son fond de roche où les ancrs ne tenoient pas, ayant empêché d'y réussir, l'Armée alla camper le 18. à Garcia. Le Comte d'Estain en étoit parti depuis deux jours, après avoir obligé les Troupes que les Ennemis avoient en ce lieu, à Ginestar & en d'autres passages très difficiles des Montagnes, à se retirer vers Tortose. Il restoit encore un passage facile à descendre, appelé le Pas de l'Ane; mais les Ennemis l'abandonnerent à l'approche du Comte d'Estain, qui alla camper le 23. vis-à-vis de Mora. Le 24. l'Armée passa ces défilés, & arriva le 25. au matin à Ginestar, où elle trouva une assez grande abondance de fourage. Le même jour, M. le Duc d'Orléans donna ordre de travailler à la construction d'un pont, à une demi-lieuë au-dessus, où la Rivière est moins rapide. Il fut achevé le 26. & on commença à y faire passer les équipages des Troupes, qu'on avoit fait passer en deçà dans des bateaux. Le 27. une partie de l'Infanterie du Sr. d'Arenne passa

passa le pont, pour relever celle qui en gardoit la tête, & qui vint rejoindre l'Armée. Le 28. on envoya un Parti, pour s'emparer d'un poste des Ennemis, qui se retirèrent à son approche. Le 29. à 4. heures du matin, Son Altesse Royale alla faire un grand fourage dans les Montagnes, à 2. lieuës du Camp : on pilla le Village qui est de ce côté-là, à cause qu'on y trouva plusieurs Mules de l'Armée, que les Paisans avoient prises. On travaille présentement à fortifier une hauteur à demi lieuë d'ici, vis-à-vis de Miravet; où l'on mettra 8. Bataillons & 2. Escadrons, pour assurer la navigation de la Rivière, par laquelle on fera descendre les Vivres & les Munitions : il en est déjà arrivé une partie, avec 12. pieces de Canon de 24. livres de balle, & quelques Mortiers. On attend dans 6 ou 7. jours, un train d'Artillerie venant de Bayonne. L'Armée doit partir dans 3. ou 4. jours. Le Chevalier d'Asfeld est arrivé, avec le corps qu'il commande, sur le bord de l'Ebro, vis-à-vis de Tortose. On apprend que le Comte de Staremberg campe entre la Espluga de Francoli & Montblanc, avec toutes les Troupes qu'il a pû assembler.

On aprit par les lettres du 5. & du 8. du même Camp, que le Duc d'Orleans ayant eu avis que le Comte de

Sta-

Staremberg avoit envoyé à Falcete à cinq ou six lieuës du Camp douze cens Fantassins, quatre cens Chevaux, & douze cens Miquelets, résolu de les enlever. Pour cet effet, il fit le premier du mois un Détachement de trois mille hommes d'infanterie & de huit cens chevaux, qui se mit en marche vers le soir par deux routes différentes. Ces Troupes arrivèrent le lendemain à ce Village, d'où celles du Comte de Staremberg se retirèrent vers la Montagne, ayant été informées de cette marche quelque tems auparavant : on les poursuivit, & elles eurent un Régiment de défait, dont les Officiers & une partie des Soldats furent faits prisonniers. Un autre Détachement de deux cens chevaux qui étoit allé en même tems vers Parello sur le chemin de Tortose à Tarragone, revint au Camp avec quantité de bestiaux qui avoient été assemblés pour la Garnison de Tortose. Le 6. le Duc d'Orleans fit défaire le pont qui étoit sur l'Ebre, afin de donner passage aux bateaux qui portoient l'Artillerie. Le 7. le Comte de Bezons se mit en marche avec trois Brigades d'Infanterie, & quatre Régimens de Dragons pour venir

Tom. XLV.

D

cam-

camper à deux lieues du Camp. Le 8. à deux heures du matin, le Duc partit pour aller joindre ce Comte : le jour suivant il fut suivi par le reste de son Armée.

Ce Prince ayant résolu de faire le Siége de Tortose, & de tâcher de s'en rendre maître, avant que le Comte de Staremberg eût reçu de nouveaux secours d'Italie, se rendit le 12. du même mois devant cette Place, qu'il fit investir. Le même jour le Chevalier d'Asfeld arriva au bout du Pont de cette Place, qu'il investit du même côté de la Rivière avec onze Bataillons & dix-huit Escadrons. On s'empara d'abord d'un Monastère de Capucins, que les Troupes du Roi Charles avoient un peu fortifié, & qu'elles abandonnerent à l'approche de celles du Duc d'Orléans. Quelques partis étant allez en course la nuit auparavant, découvrirent six Barques qui remontoient à Tortose, dont quatre furent prises; elles étoient chargées de bled. Ils enleverent aussi un grand nombre de bestiaux. La nuit du 13. un autre parti enleva un corps de garde de cent vingt hommes. Le 14. le Duc d'Orléans détacha sept Escadrons de Dragons pour aller renforcer

M.

M. de Fonboisard, qui étoit resté du côté de Balaguer avec trois mille hommes, afin d'ôter aux Alliez les moyens d'entrer en Arragon. Ce Prince avoit laissé à Ginestar cinq Bataillons retranchés pour la sûreté des Convois. Le 15. il reconnut la Place, & en fit le tour. On avoit déjà fait passer ce jour là quinze pièces de canon, de seize à vingt-quatre livres de balle avec des Munitions de guerre, & le reste de l'Artillerie devoit débarquer le jour suivant.

Le Comte de Bezons, Lieutenant Général, M. de Bligny, Maréchal de Camp, & M. de Gline Brigadier, avec la Brigade des Gardes Espagnoles & Wallonnes, ouvrirent la Tranchée la nuit du 21. au 22. à une portée de Pistolet de la Place, contre le Fort des Carmes. Mais comme le terrain étoit rempli de pierres & de roches, & qu'on étoit obligé de se couvrir avec des Gabions, le Duc d'Orléans fit faire une fausse attaque du côté de l'Ebre : cette feinte y attira la plus part de la Garnison, qui y fit un grand feu, & cependant on eût le tems de poster les Travailleurs, & de placer les Gabions. Les Assiégés s'en apperçurent bien-tôt, mais comme les Travail-

D 2

leurs

leurs étoient à couvert, il n'y eût pas beaucoup de morts, ni des bleffez; le Sieur de Labat, Aide de Camp du Comte de Bezons, fut du nombre des premiers: depuis la nuit du 21. jusqu'au 23. il n'y eût qu'environ cent morts, ou bleffez. On fit en suite un très grand ouvrage, & une ligne parallèle à cent toises du chemin couvert. Le travail fut continué le 22. & la nuit sans beaucoup de perte. Cependant les Assiégez faisoient un très grand feu de leur Artillerie, qui étoit de quarante pieces de canon & très bien servie. La Garnison de cette Place, selon le raport des Deserteurs, est de huit Bataillons, outre quelques mille Bourgeois & Miquelets, qui ont pris les armes, dans la resolution de se bien défendre. L'Armée du Duc d'Orleans étoit alors de vingt-deux mille hommes, y compris les détachemens dont on a parlé, mais on dit qu'en cas de besoin elle pouvoit être jointe par une partie des Garnisons d'Arragon & de Valence. Je dois ajoûter, que le Comte d'Estain partit le 22. du Camp, pour aller assembler sur la Segre un corps de Cavalerie assez considérable, qu'on détacha plusieurs Régimens pour s'y rendre, & qu'on avoit fait occu-

occuper toutes les avenues par où les Troupes du Comte de Staremborg, pourroient venir pour inquiéter les Assiégeans.

Je reviens au Siège. Les lettres du Camp, devant la Place du 27. portent, que le 25. on avoit commencé à tirer de quatre Mortiers contre la Ville; que la nuit suivante les Assiégez firent une sortie avec deux cens hommes, sans beaucoup de succès, que la nuit du 26. au 27. on avoit achevé trois batteries de canon, qui commencerent à tirer le 27. au matin; que vers ce tems-là les Assiégez firent une seconde sortie avec sept à huit cens hommes, dans le dessein d'enclouer le canon des Assiégeans, & qu'environ deux cens des premiers avoient déjà sauté dans les Tranchées, mais que le Duc d'Orleans étant survenu avec douze cens hommes, les Assiégez furent contraints de se retirer. Le 27. les Assiégeans étoient occupez à dresser deux nouvelles Batteries chacune de sept pieces de canon, qui devoient être achevées le lendemain.

Dans ce tems-là l'Armée du Comte de Staremborg étoit tranquille sous Tarragone, où l'on travailloit à augmenter les Fortifications de cette Place,

ce, mais le Duc d'Orléans reçut avis que la plus grande partie des Troupes Alliées qui étoient près de Gironne étoient en marche pour aller joindre ce Général. C'est ce qui se confirme par les lettres de Paris du 9. de ce mois qui portent, que le Prince de Darmstadt s'étoit mis en marche vers Barcelone, avec une partie de ses Troupes pour se rendre à Tarragone; que ce Prince avoit laissé au Comte d'Ulfelt, le commandement des autres Troupes & Milices qui étoient restées près de Gironne.

II. Les Maures s'emparèrent vers le commencement du mois dernier du poste d'Almina devant Ceuta, après y avoir donné deux assauts. On craint pour cette Place, à cause de la difficulté qu'il y a d'y envoyer du secours; cependant on doit tenter d'y faire entrer quelques Troupes & des vivres.

La Ville de Xixona dans le Royaume de Valence, située sur le Golfe à quatre lieues d'Alicante, a obtenu le titre de *Fidelle*, & la permission de mettre une Fleur de Lis dans ses Armes, avec la confirmation de ses anciens Privilèges, en considération du zèle qu'elle a témoigné pour le service du

du Roi Philippe. On écrit de ce Royaume, qu'un gros de Miquelets conduit par des Païsans s'étoit avancé jusqu'à *Segorne*, petite Ville dans le même Royaume, près de la Rivière de Morviedro, mais que le Comte d'Almenara étoit sorti de la Place avec quelques Grenadiers & Bourgeois, & les avoit obligés de se retirer. Quelque tems après les Miquelets revinrent en plus grand nombre, & les poussèrent à leur tour jusqu'aux portes de la Ville, mais D. Ignation de Leon, Lieutenant de Valence, étant survenu avec quatrevingts chevaux, & quelques Volontaires, on dissipa les Miquelets, & on en prit un, qui fut pendu sur le champ.

On a arrêté à Sarragosse quelques Medecins Procureurs, & autres personnes, qui ont été conduites dans la Citadelle de Bayonne. Le Roi Charles a un grand parti en Arragon, qui n'attend pour se déclarer qu'une occasion favorable.

III. Les Portugais enleverent le mois dernier deux Compagnies Espagnoles, qui étoient à Licera en Estrémadure.

L'Armée Portugaise est forte de dix
D 4 mille

mille Fantassins & de trois mille deux cens Chevaux, celle des ennemis est de sept mille Fantassins, & de trois milletrois cens Chevaux. Ces deux Armées ont été quelque tems en présence, n'étant séparées que par la petite Rivière d'Olivenga. Cependant elles n'en sont point venues aux mains, quoi que le Duc d'Osone, après avoir fait démolir les Fortifications de *Serpa* & de *Moura*, fût en état de joindre le Marquis de Bay avec son corps, d'environ cinq mille hommes. Ce Marquis écrivoit à la Cour de Madrid le 20. du mois dernier, qu'il se dispo- soit à envoyer ses Troupes en quartiers de rafraichissement, à cause que les chaleurs commençoient à devenir excessives. Passons aux affaires de Catalogne; je les commencerai par cette lettre.

Lettre écrite de Barcelone le 29. Mai 1708.

UN Bâtiment Catalan armé en course prit ces jours passez une barque Ennemie, chargée de poudre, laquelle il conduisit à Denia: il remit ensuite à la voile, & rencontra le 16. près de Grau, quelques Bâtimens François, chargez de mar-

merchandises & d'orge; il en prit 4. qu'il amena ici le 18. Le 19. le Capitaine Jennings, commandant un Vaisseau de guerre Anglois, arriva ici avec un Vaisseau de guerre François appellé la Galathée, dont il s'étoit rendu maître près de l'Île de Majorque. Le 21. 3. Vaisseaux de guerre entrèrent dans ce Havre, ayant été détachés de la Flote des Alliez, pour donner avis de son arrivée dans la Méditerranée. Le même jour, il arriva aussi un Vaisseau de guerre Anglois nommé les Sorlings, commandé par le Capitaine Jackson, qui avoit pris sur les côtes de Majorque, deux Bâtimens François chargez de fer & d'orge. Ce Capitaine donna avis aux Commandans des 3. Vaisseaux de guerre ci dessus, qu'il avoit rencontré un très grand nombre de Barques & Bâtimens de transport, escortez par 4. Frégates Françaises. Surquoi ils mirent tous 4. à la voile, & furent joints le 22. par 2. Frégates du Roi & quelques Barques Armées en course. Ce jour-là ils rencontrèrent le Convoi Ennemi à la hauteur de Cambrils, & l'attaquerent avec vigueur: les 4. Frégates Ennemies prirent d'abord la fuite, après avoir tiré quelques coups de canon; il s'en sauva 3. mais on se rendit maître de la quatrième: la plus grande partie des Tartanes tomba dans la Flote des Alliez, qui a conduit ici les prises: & plusieurs autres ont été amenées par les

D 5

Vais-

Vaisseaux sortis de ce Havre, en sorte que l'on compte environ 130. Tartanes, chargées d'orge, de farine, d'avoine & de munitions de guerre, qui étoient destinées pour l'Armée du Duc d'Orléans. Le Général Comte de Staremberg revint ici le 24. de la visite qu'il a été faire des Places Frontières, dont il a fait rapport au Roi : il a eu diverses conférences avec le Chevalier Leake & M. de Wassenauer, & il doit partir incessamment pour aller se mettre à la tête de l'Armée. Ces Amiraux se disposent à mettre demain à la voile, pour continuër leur voyage vers les côtes d'Italie, & conduire ici les Troupes que nous attendons de ces quartiers là.

Des lettres postérieures à celle-là nous apprennent, que les Alliez enleveront quelque tems après six Tartanes qui portoient des vivres de Collioure à Roses.

Le Duc de Noailles écrivit au Roi Très-Chrétien le 12. du mois passé, qu'après avoir consumé les fourages des environs de Girone & le long du Ter pendant dix-huit jours, sans avoir pû obliger les Alliez à faire aucun mouvement dont il eût pû profiter, il avoit été contraint de se retirer dans le Camp de S. Pierre Pescador, où

où il espéroit pouvoir subsister quelque tems. Ce fut de ce Camp, qui est endecà de la Fluvia, qu'il détacha le 17. quatre mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie pour la Provence : & comme il ne lui resta plus qu'environ neuf mille hommes, il se retira près de Roses fort mortifié. Car il marqua au Roi Très-Chrétien, que le Détachement qu'il avoit fait par ses ordres, le mettoit hors d'état de faire aucune entreprise, & que les Alliez profitant de son impuissance, maintenoient les Peuples dans la rebellion, & faisoient des courses continuelles avec succès, à cause des intelligences qu'ils ont dans le Pais.

Le Marquis de Lerigni, Milanois, qui avoit servi à Naples en qualité de Général, s'étant embarqué sur une Tartane pour passer à Barcelone, ayant fait naufrage près de l'Ile de Minorque, se sauva dans cette Ile, d'où il a été conduit à Perpignan. On conduisit encore, il y a quelque tems dans les prisons de cette Ville trois Ecclesiastiques, & dix autres condamnés aux Galeres,

*Reflexions sur les Nouvelles
d'Espagne & de Portugal.*

I. **L** est certain que les deux Couronnes font des progrès en Espagne, quoique ces progrès ne soient pas à beaucoup près si grands qu'on avoit lieu de le craindre, car enfin les ennemis n'ont rien fait ni sur les Frontières de Portugal, ni dans le Rouffillon, où ils sembloient devoir envahir ce que Sa Majesté Portugaise & le Roi Charles ont de meilleures Places en ces quartiers-là. Les seuls efforts qu'ils font font en Catalogne, où le Duc d'Orleans a mis le Siege devant Tortose.

On ne doute point à la Cour de France que cette Place ne soit soumise, avant la fin de ce mois. Cela pourroit être. Si cela est, voilà matière à *Te Deum*. Mais ce *Te Deum*, supposé qu'on ait occasion de le chanter, va être fort triste : on n'a qu'à lire l'Article suivant, mais, avant cela, qu'on lise ce Sonnet. C'est une Piece qui fut présentée aux Ducs de Bourgogne & de Berri à la veille de leur depart pour les Pais-Bas.

Vous

*Vous, en qui la bravoure a su précéder l'âge,
Allez, jeunes Héros, moissonner des Lau-
riers ;*

*Il est tems qu'on vous voye avec un vif cou-
rage*

*Disputer la Couronne aux plus hardis Guer-
riers.*

*Petits - Fils d'un Ayeul aussi vaillant que
sage,*

*Montrez-vous de ses faits les nobles Héri-
tiers ;*

*A suivre vos Drapeaux la Victoire s'engage ;
Allez dompter l'orgueil de cent rivaux at-
térés.*

*Louis entre vos mains a déposé sa foudre ;
Attaquez ces Titans, réduisez les en pou-
dre ;*

*Sur les bords de l'Escaut la gloire vous at-
tend.*

*Marchez, courez, volez de conquête en
conquête ;*

*Ces Palmes, qui rendoient l'Anglois dur,
insultant,*

*Du fier vainqueur d'Hochstedt, vont secher
sur la tête.*

Le Sieur Maugard, qui est l'Auteur de ce Sonnet a été très méchant Prophete. C'est un second Isaac Bickerstaff, l'un

l'un n'est guères moins fanatique que l'autre. On va voir que ces Princes si exaltés ont laissé tailler leur Armée en pièces ; que le Vainqueur d'Hochstedt est toujours Vainqueur ; que les Palmes naissent sous ses pas ; & que les Lauriers dont sa tête est couronnée , de même que ceux des autres Généraux de Leurs Hautes Puissances, ne sont pas moins verts que ceux qu'il a moissonnés les autres Campagnes.

NOUVELLES DES PAYS-BAS.

I. Les ennemis, après avoir fait divers mouvemens, comme s'ils vouloient décamper, prirent enfin la résolution de quitter le Camp de Genap & Braine-l'Aleu. Pour cet effet, ils envoyèrent le 2. & le 3. de ce mois leurs bagages vers Promelle : cependant ils firent revenir ce jour-là quelques pièces de canon à leur Camp. Le 4. ils détachèrent quelques Troupes vers Lambeck, qui se joignirent près du *Petit-Engbien* au nombre d'environ cinq mille hommes sous les ordres du Général Grimaldi, & du Baron

Baron de Capres. Ce détachement continua ensuite sa marche vers Lessines & Aloft, où il arriva le lendemain, après avoir rompu tous les ponts qui étoient sur la Dendre. Sur ces nouvelles Milord Duc de Marlborough ordonna de disposer toutes choses pour décamper le 5. à deux heures du matin, ce qui fut exécuté. L'Armée Alliée ayant passé le Canal de Bruxelles, alla camper avec sa gauche vers le ruisseau près de la Senne, & avec sa droite à S. Quintin Lennink, le quartier général étant à Anderlecht. Cependant toute l'Armée ennemie, qui décampa le 4. au soir, passa la Senne, entre *Tubise, Lembeck & Halle*, prenant la route de Lessines, pour aller en Flandres, comme on le jugeoit. Milord Duc détacha quatre Régimens de Cavalerie & de Dragons, sous les ordres du Général Major Bothmar & du Brigadier Chanclos, afin d'observer les ennemis qui étoient du côté d'Aloft. On aprit bien-tôt que le détachement dont on a parlé étoit entré dans la Ville de Gand : voici ce qu'on écrivit de cette Ville.

Lettre

Lettre écrite de Gand le 8. Juillet 1708.

UN détachement de l'Armée Françoisse, commandé par le Lieutenant Général Grimaldi & le Baron de Capres, étant parti le 3. arriva le 5. au matin aux environs de cette Ville, dans le dessein de s'en rendre maître: pour cet effet, ces Généraux envoyèrent 10 Soldats, qui feignant d'être déserteurs, amuserent la Garde Bourgeoise qui n'étoit que de 5. ou 6. hommes, jusqu'à l'arrivée du Brigadier de la Faille, ci devant Grand Baillif de cette Ville, lequel avec cinquante hommes s'empara de la Porte, & fit entrer le reste des Troupes: Il se rendit vers les 10. heures à l'Hôtel de Ville où il presenta au Magistrat un Acte de l'Electeur de Baviere, fait à Mons le 12. May, portant en substance: *Que ce Prince esperant que la superiorité des Armes du Duc de Bourgogne delivrerait la plupart des Villes de Flandres du joug des Ennemis, avoit jugé à propos, avant que de partir pour le Rhin, de laisser ses ordres, pour témoigner en ce cas-là au Magistrat de Gand & au Peuple, la satisfaction qu'il avoit de les avoir vus toujours bien intentionnez & zélés pour leur véritable Roi; même depuis le changement arrivé; & pour les assurer qu'en cas qu'ils soient remis sous l'obéissance de leur Roi, non seulement on les confirmera dans*

2044

Politique. Juillet 1708. 89

tous leurs Privileges, mais qu'on les augmentera encore, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le bien public. Son Altesse Electoral ajoûte une Amnistie générale, pour tous ceux qui ne se seront pas bien comportez; & promet à tous les Magistrats, & à ceux qui possèdent des charges, de les y maintenir pendant deux ans.

Cet Acte ayant été lû & reçu, & le Commandant du Château voyant la Place entre les mains des François, se mit en état de défense, & refusa d'abord les propositions d'accommodement qui lui furent faites. Le Comte de Bergeyck s'étant rendu le soir dans la Ville, on fit de nouveau sommer ce Commandant par trois fois de se rendre; mais inutilement, & il fit tirer quelques volées de Canon sur la populace, qui commençoit à insulter les Anglois. Sur cela les François firent des dispositions pour attaquer le Château; & le Commandant ne voyant point d'aparence de secours, se rendit auprès du Lieutenant Général Grimaldi, & il fut convenu le 7. à trois heures du matin, qu'une porte du Château seroit livrée ce jour-là; & que le Commandant & toute la Garnison sortiroient le 9. avec toutes les marques d'honneur, pour être conduits à Dendermonde. Le General Major Murray, qui avoit averti quelques jours auparavant le Magistrat, que les François avoient un dessein sur cette Ville, afin qu'il prit les

me-

mesures nécessaires pour s'y opposer, envoya le 6. un détachement de ses Troupes, pour renforcer la Garnison du Château: mais ce détachement ayant trouvé la Place déjà occupée par les François, il retourna joindre ce Général, qui s'est heureusement retiré au Sas de Gand, après avoir repoussé quelques Troupes qui vouloient lui disputer le passage. On apprend que les Hollandois ont jetté cent hommes dans le Fort de Damme, qui est en seureté par ce moyen. La Ville de Bruges fut obligée de ce rendre le 6. au Comte de la Motte, parce qu'il n'y avoit point de Garnison. On a fait publier pendant trois jours consecutifs, à son de trompe, que tous ceux qui ont des effets appartenans aux Allies, ayent à les remettre au Procureur Général, sous peine de payer le double. On commença hier à cuire & à envoyer du pain à l'Armée du Duc de Bourgogne, qui campe le long de la Dender jusqu'à Leebrugge.

Pour revenir à la marche des Armées & à leurs mouvemens, celle des ennemis, comme on l'a dit, étant décampée le 4. pour suivre le détachement qu'elle avoit fait le jour précédent pour s'emparer de Gand, alla camper le 5. près de Halle. Dès qu'on fut informé de ce mouvement, notre

Armée

Armée se mit en marche le même jour 5. à deux heures du matin, & sur les six heures du soir elle alla à Anderlecht, étendant sa droite jusqu'à l'Hôpital près de Ninove, ayant S. Quirin derrière. *Cette diligente marche, portent les lettres du Camp d'Harfelingen du 9. à huit heures du soir, nous fit espérer, qu'on pourroit engager les ennemis au Combat. Pour cet effet l'Armée se mit le 6. en ordre de Bataille, & on détacha à la pointe du jour le Général Major Schuylenbourg avec dix Escadrons & six Bataillons pour tâcher de les engager. Mais les ennemis, qui s'étoient aussi mis en marche ce jour-là à la pointe du jour, passèrent la Dendre, au-dessus de Ninove sur huit ponts, avec toute la diligence possible: & plutôt que de s'arrêter, ils aimèrent mieux nous laisser prendre plus de trois cens Soldats de leur Arrièregarde, avec trois cens Chariots & environ quarante Mulets chargés de meubles, de bagages & d'argenterie. Ils allèrent camper entre Alost & Ordigem, & envoyèrent une partie de leurs troupes du côté de Dendermonde, ayant laissé six mille hommes près de Ninove. Notre Armée alla camper ce jour-là près d'Asseche. Le 7. nos partis amenèrent un grand nombre de chevaux pris sur les*

en-

ennemis avec cent cinquante hommes. Le même jour le Prince Eugene se rendit à l'Armée accompagné du Général Major Cadogan, qui étoit allé à sa rencontre, & on envoya les gros bagages à Bruxelles. Le 8. sur le soir le Général Major Rantzau fut détaché avec huit Bataillons, huit Escadrons, six pièces de Canon, & tous les Pontons, afin de prendre les devans avec les Quartiers Maitres. On commanda aussi tous les Grenadiers de l'Armée, trente Escadrons, & douze pièces de Canon pour former l'Arrièregarde de l'Armée. Le 9. de grand matin l'Armée se mit en marche sans bruit sur quatre Colonnes, & elle est venue camper ici cet après-midi à deux heures. On fit camper les troupes sur 4. Lignes, le soir à 7. heures on batit la retraite, & elles continuèrent sa marche pour aller passer la Dendre près d'Ath, pour tâcher de donner Bataille, quoique les ennemis ayent vingt Bataillons & douze Escadrons plus que nous. Cette Bataille se donna l'onzième près d'Oudenarde, comme on le va voir par les Lettres que Leurs Hautes Puissances ont rendu publiques, en attendant qu'on donne une Relation exacte & circonstanciée de cette Journée, qui n'est pas moins signalée que celle de Ramelies.

Le

Le 13. vers les quatre heures du matin il arriva un Exprès à la Haye avec les deux lettres suivantes au sujet de cette Victoire.

Lettre de Mrs. les Députés des Etats Généraux à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,

Après avoir passé depuis avant-hier la Dendre & l'Escaut, nous sommes entrez en Action aujourd'hui avec les Ennemis, sur les 4. heures après midi; & à cause du terrain, il n'y a presque eu que l'Infanterie qui ait pu agir. Après un Combat fort opiniâtre, les Ennemis ont été poussés plus d'une demi-heure parmi des Hayes & des Buissons, & ensuite jusqu'à la nuit, qui a fait cesser le Combat. Nous espérons de féliciter demain Vos Hautes Puissances d'une Victoire complete. Cependant Nous sommes, &c.

Signé,

T. van Collen,

G. van Rossum tot Hardenbroek,

Le Comte de Rechteren,

B. van Welvelde,

Adr. van Borssele tot Geldermalsen.

D'Oudenarde le 11. Juillet 1708.

P. S. Comme M. de Goslinga se trouve auprès

Lettre de Mr. Geldermalsen à Mrs.
du Conseil d'Etat.

NOBLES ET PUISSANS SEIGNEURS,

Après le depart de ma dernière, l'Armée continua encore à marcher la nuit : & sur l'avis qu'on reçut d'un Détachement, qui avoit pris les devans avec les Quartiers-Maitres, que les Ennemis ne remontoient pas la Dender, ainsi que nous faisons, nous passâmes hier cette Rivière à Lessines, où nous reçûmes avis que les Ennemis avoient marché d'Alost à Gaveren, dans le dessein d'y passer l'Escaut, afin de nous disputer vers Oudenarde le passage de cette Rivière : cet avis nous fit prendre la resolution de decamper ce matin de Lessines, & de tâcher de passer ici l'Escaut. Un Détachement de 18. Bataillons, à qui nous avions fait prendre les devans avec les Quartiers-Maitres, afin d'y jeter des Ponts, passa cette Rivière : mais nous ayant fait savoir que vers les 9. heures, les Ennemis avoient passé l'Escaut à Gaveren, & marchoient à eux, cela nous a fait résoudre de marcher avec toute la diligence possible, pour soutenir notre Détachement, en cas qu'il fût attaqué. Les Ennemis voyant qu'un Corps si considérable avoit déjà passé l'Escaut, ont marché à leur droite du

Politique. Juillet 1708. 95

du côté de la Lis, & ont laissé une Brigade d'Infanterie dans un Village près de l'Escaut & dans les hayes, qui bordent les plaines où nous étions campez, apparemment pour couvrir leur marche. Sur les 3. heures après midi on a jugé à propos d'attaquer ce Village, ce qui a été executé avec tout le succès qu'on pouvoit souhaiter, le Brigadier & presque toute sa Brigade ayant été faits prisonniers après une foible résistance : Le peu de Cavalerie qui a eu occasion de charger, l'a fait avec le même bonheur, & a pris dans cette occasion 10. à 12. Etendards. Environ une heure & demie après, la plupart de noire Infanterie ayant eu le tems d'arriver, on a commencé à attaquer les Ennemis, premierement à la droite, & ensuite à la gauche : le Combat a été opiniâtre, mais les Ennemis ont été continuellement poussez de haye en haye, jusqu'à une heure d'ici. Noire Cavalerie s'est avancée, mais il est incertain si le Combat recommencera demain : En tout cas il ne peut qu'être très avantageux pour nous, de sorte que j'espère, moyennant la grace de Dieu, de donner à Vos Nobles Puissances la nouvelle d'une Victoire complete. Je suis venu ici pour donner les ordres nécessaires, afin d'établir les Hôpitaux pour le service de nos blesez ; & comme il faut pour cela de l'argent, je prie V. N. P. de prendre là dessus les mesures nécessaires. Je suis, &c.

Signé,

Ad. van Borselle tot Geldermalsen,
D'Oudenarde le 11. Juillet 1708.

Le même jour 13. sur les neuf heures du matin M. Pany, Ajudant Général de M. d'Auverquerque arriva encore à la Haye, & fit de bouche le rapport suivant à Leurs Hautes Puissances, au Conseil d'Etat, & au Collège des Seigneurs Députez.

Le 8. on ordonna à l'Armée de se tenir prête à marcher le 9. à deux heures du matin vers Herfelingen; où étant arrivée, on ordonna de camper suivant l'ordre de la marche, & de battre la retraite sur les sept heures du soir, ce qui seroit le signal de la marche: ainsi l'Armée se mit en mouvement, & vint camper près de Lessines, de l'autre côté de la Dendre; d'où l'on continua la marche le 11. à huit heures du matin, après avoir détaché pendant la nuit le Général Major Cadogan avec 16. Bataillons, 30. Escadrons, & 24. pièces de Canon, pour prendre poste au Village de Heine, de l'autre côté de l'Escaut. Vers les deux heures après midi, la tête de notre Armée passa cette Rivière. A mesure que l'Infanterie passoit, on la conduisit par Brigade en ordre de Bataille vers les défilés, tant pour soutenir M. de Cadogan qui avoit déjà passé, que pour occuper en front les postes nécessaires. Les Ennemis apprenant qu'il n'y avoit encore qu'une partie de notre Infanterie qui eût passé, jetterent trois Bataillons dans des

hayes,

hayes, où ils furent d'abord attaquez par notre Détachement & faits prisonniers: Sur quoi les Ennemis firent avancer leur Infanterie en trois Lignes sur la nôtre, dont il n'y avoit encore qu'une Ligne de de formée, croyant la renverser avant qu'elle fût en ordre: mais notre Infanterie ayant été soutenue par la Cavalerie jusqu'à ce que tout fût formé, on reçut les Ennemis avec vigueur, & le feu fut très-vif de part & d'autre, tant à notre droite qu'au Corps de Bataille. Sur quoi nos Généraux ayant jugé à propos de détacher par derriere 18. Bataillons de notre gauche, avec quelque Cavalerie, on entourra de telle maniere les Ennemis par devant & par derriere, que ceux-ci perdirent courage, se voyant attaquez si vigoureusement tant dans la Plaine que dans les Hayes, & ils ne trouverent d'autre ressource qu'en tâchant de se sauver au travers de notre Infanterie à la faveur de la nuit: de sorte que si on avoit eu encore deux heures de jour, on auroit eu 8000. prisonniers de plus. Cependant toute la Maison du Roi, tant Gendarmes que Gardes du Corps, &c. qui étoit opposée à notre Aile gauche, a été tellement poussée par les nôtres (le Prince de Nassau à leur tête, qui conduisoit Bataillon par Bataillon vers les Hayes) que la plus grande partie a été obligée de se sauver vers la nuit dans les Bois, où ils avoient abandonné

Tom. XLV.

E

donné

donné Chevaux, Bottes & tout ce qu'ils avoient, afin de mieux échaper. Enfin par la bonne conduite de nos Généraux & la bravoure des Troupes des Alliez, on a remporté sous la Bénédiction Divine une Victoire complete. M. le Velt-Maréchal a toujours été à cheval à la tête de l'Aile gauche donnant ordre par tout, & quoi qu'encore foible, il s'est toujours trouvé dans le feu avec beaucoup d'ardeur & de bravoure, & il est resté toute la nuit à la tête des Troupes sur le Champ de Bataille. Le matin à quatre heures, il a ordonné à la Cavalerie de la gauche de pour suivre les Ennemis, à quoi elle étoit encore occupée au départ de M. Pany, &c.

Le Canon des Ennemis & leur petit Bagage étoit resté près de Gavre; & comme il est coupé, il tombera aparament entre nos mains, de même que les gros Bagages, & les Equipages des Princes, qui sont à Gand; vers où l'on avoit détaché 5000. Chevaux de la droite, ainsi qu'il a été rapporté à M. Pany un peu avant son départ.

Deux heures après l'arrivée de M. Pany, le Sieur Vleertman arriva aussi dans la même Ville avec confirmation de la Victoire: & le 14. à dix heures du matin, M. Cock, Ajudant Général du Comte de Tilli y arriva de même avec les trois lettres suivantes du

du Prince & Duc de Marlborough, de Mrs. les Députés, & de M. d'Auverquerque. M. Cock descendit d'abord chez M. le Grand Pensionnaire, & de là il se rendit à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, où il fit raport de plusieurs particularitez du Combat.

Lettre de Milord Duc à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,
*J*E me donne l'honneur de feliciter Vos Hautes Puissances sur l'heureux succès que le bon Dieu vient de donner aux Armes des Hauts-Alliez. Mrs. les Députés & Mr. le Velt-Maréchal leur communiqueront les particularitez connues jusques à present; la poursuite des Ennemis, qui continué toujours, ne permettant pas de donner une Liste exacte des prisonniers qui sont en très grand nombre, ni de la perte que nous avons faite. Je suis, &c.

Signé,

LE PRINCE ET DUC DE MARLBOROUGH.
 Au Camp d'Oudenarde ce 12. Juillet 1708.

E 2

Lett.

Lettre de Mrs. les Députez à Leurs
Hautes Puissances.

LE manque de tems ne nous permit bier que de marquer seulement à V. H. P. que sur les 4. heures après midi, nous étions entrez en action avec les Ennemis. Presentement, nous nous donnons l'honneur de vous informer, que nôtre Armée décampâ Dimanche dernier d'Assche, pour marcher vers Lessines, & y passer la Dendre sans opposition de la part des Ennemis, que nous avions prévenus par une subite marche; mais y étant arrivez avant bier, nous apprimes que les Ennemis avoient marché d'Alost vers Caveren, & y faisoient jeter des Ponts pour passer l'Escaut; ce qui nous fit croire que leur dessein étoit de se poster à la hauteur d'Oudenarde, afin de nous disputer le passage de cette Rivière. Quoi que nôtre Armée fut très fatiguée par les précédentes marches, nous résolûmes néanmoins de les continuer, & de prévenir, s'il étoit possible, les Ennemis: on détacha même cette nuit là 16. Bataillons, pour prendre poste de l'autre côté de l'Escaut près d'Oudenarde, & y jeter les Ponts nécessaires pour nôtre passage. Hier sur les 9. heures, nous reçûmes avis que les Ennemis avoient passé l'Escaut, & qu'ils marchoient vers Oudenarde; ce qui nous fit bâter nôtre

mar.

marche avec toute la diligence possible, dans la crainte que nôtre Détachement ne fût renversé, & nos mesures rompues pour le passage de l'Escaut. Les Ennemis étant arrivez près d'Oudenarde, & voyant que nous avions déjà pris poste de l'autre côté de l'Escaut, ils résolurent de prendre leur route par leur droite; mais pour couvrir leur marche, ils firent occuper les Hayes & un Village au dessous d'Oudenarde. Sur les 3. heures après midi, nôtre Infanterie commençant à arriver, on jugea à propos d'attaquer ce Village, afin d'obliger les Ennemis à suspendre leur marche: cette attaque se fit avec tant de vigueur & de succès, qu'ils en furent d'abord chassés: nos gens s'étant avancez sur eux la Bayonnette au bout du Fusil sans tirer, ils jetterent les armes bas, & toute une Brigade avec le Brigadier se rendirent prisonniers: le peu de Cavalerie, qui avoit passé avec le Détachement, attaqua aussi avec tant de succès les Escadrons qui étoient derrière le Village, qu'ils furent renversés & poussés avec perte de 8. à 10. Etendars & quelques Timbales que nous primes. Là-dessus l'Armée Ennemie se trouva obligée à faire face contre nous, & à se former sur les 4. heures. Lorsque la plus grande partie de nôtre Infanterie eut passé, & fût formée, on entra alors dans un engagement général, premièrement à la droite, & ensuite à la gauche. Le Combat, qui ne se passa pres-

E 3

que

que qu'entre l'Infanterie, fut très-opiniâtre, mais les nôtres gagnèrent toujours le terrain, & chassèrent les Ennemis de haye en haye, jusqu'à ce que la nuit fit cesser le combat. La Cavalerie, qui n'avoit pu agir à cause du terrain coupé, fut détaché à notre droite & à notre gauche, & s'avancça si avant, qu'elle pouvoit prendre les Ennemis à dos & en flanc. Lors qu'ils l'aperçurent vers la nuit, ils tombèrent dans la dernière confusion : une partie se retira avec l'Artillerie & les Bagages du côté de Gand & de Deinse : une autre partie prit le chemin de Courtrai, & autant qu'on peut juger, environ 6. à 7000. hommes se rendirent prisonniers avec 3. à 400. Officiers à leur tête, parmi lesquels se trouvent quelques Ducs & Généraux : & si la nuit ne les eût pas favorisez, il seroit échappé peu de gens de leur Armée. C'est pourquoi nous avons l'honneur de féliciter V. H. P. de cette Victoire complete, qu'il a plu à Dieu de nous accorder, & qui nous donne l'occasion, avec cette Armée Victorieuse, & celle du Prince Eugene, qui a assisté en personne à cette Action, de pouvoir étendre les Limites des Frontières, & de mettre les Ennemis à la raison. Chaque Général a si bien fait ses dispositions, & chaque Régiment a combattu avec tant d'intrepidité, qu'il n'a pas été possible à aucun de se distinguer en particulier. Notre perte, grâces à Dieu, est si peu considérable, qu'il n'y a

aucun

aucun Régiment, au moins de notre connoissance, qui ne soit en état de servir le reste de la Campagne. Notre Cavalerie n'a fait aucune perte, & nous ne savons pas jusqu'à présent que nous ayons perdu aucun Officier Général de l'Etat. Nous sommes,

&c.

Signé,

Ferdinand van Collen.

G. van Rossum tot Hardenbroeck.

S. v. Goslinga.

Comte de Rechteren.

P. v. Welvelde.

Adr. van Borssle tot Geldermalsen.

D'Oudenarde le 12. *Juillet.*

P. S. Nous avons jugé à propos, à cause de l'importance de cette affaire, d'envoyer M. Cock, qui aura l'honneur d'informer V. H. P. de plusieurs particularitez.

Lettre de Mr. d'Auverquerque à Mr. le Griffier Fagel.

LUndi dernier à 7. heures du soir, nous decampâmes d'Herfelingue avec l'Armée, pour marcher vers Engbien, ainsi que j'ai eul l'honneur de vous le mander. Nous marchâmes toute la nuit, & le jour suivant nous passâmes la Dendre à Lessines, & au dessus. Hier au matin, nous continuâmes notre marche de Lessines vers Oudenarde,

E 4

916

où nous arrivâmes environ à midi. Nous eûmes avis, que les Ennemis ayant décampé Mardi d'Alost, étoient venus camper à Gaveren, & qu'ils y avoient passé hier l'Escaut; ce que nous reconnûmes être véritable, ayant vu à notre arrivée près d'Oudenarde que les Ennemis étoient en pleine marche vers Tournai. Nous jettâmes les Ponts sur l'Escaut à leur vûe, & nos Troupes passèrent la Rivière avec une diligence & un courage incroyable. A deux heures après midi, la plus grande partie de notre Armée étoit déjà de l'autre côté de la Rivière; où le Duc de Marlborough & le Prince Eugene formèrent l'Aile droite près du Château Broan, environ à une demie lieue de la Ville, & ils commencerent à engager les Ennemis à une Bataille.

Cependant, je marchai de mon côté avec les Troupes de l'Etat, qui composent l'Aile gauche, pour attaquer les Ennemis. Vers les 5. heures, j'entrai en action avec eux, après avoir fait un grand détour pour les joindre: Et il a plu à Dieu de benir tellement les Armes des Hauts-Alliez, que nous avons entièrement battu les Ennemis, & les avons contraints de se retirer avec une très-grande confusion, plusieurs ayant pris le chemin de Tournai, & d'autres celui de Gand.

Je me donne l'honneur de féliciter L. H. P. sur cette importante Victoire, dont nous tâcherons de profiter autant qu'il sera possible.

ble. Les Ennemis auront beaucoup de peine à rétablir leur Armée cette Campagne: La perte des morts de leur côté est considérable, outre un grand nombre d'Officiers, entre lesquels il y en a plusieurs de distinction, & de Soldats qui ont été faits prisonniers. Nous avons aussi plusieurs Drapeaux, Etendars & Timbales, dont j'envoyerai une Liste à L. H. P. par la première occasion.

La bravoure & la sage conduite du Duc de Marlborough & du Prince Eugene ne sauroient être assez dignement louées; de même que le courage & le Zele des autres Généraux de l'Etat, en executant tout ce à quoi le devoir & l'honneur nous engagent. Tous les Officiers & les Troupes, sans distinction, ont fait tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens & de bons Soldats. Ce matin à la pointe du jour, nous avons encore envoyé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie à la poursuite des fuyards, pour le dissiper davantage; mais ils se sont sauvés trop avant, à la faveur de la nuit.

Signé,

AUVERQUERCK.

Du Camp d'Oudenarde le 12. Juillet 1708.

Je dois dire avant que de passer plus avant, que le 13. au soir par ordre de l'Etat on rendit à Dieu des actions de grâces publiques dans toutes les Eglises.

E 5

les

ses de la Haye. Le Regiment d'Uffel, qui se mit sous les armes sur le Vyverberg, fit trois Salves de Mousquetairie, on tira le Canon & l'on fit sonner les cloches en rejoüissance de cette Victoire.

L'Armée devoit reposer le 13. & marcher le jour suivant pour suivre les ennemis, qui s'étoient sauvez les uns vers Gand, & les autres vers Tournay. Je joindrai ici une lettre, qui part de bon lieu.

Lettre écrite de la Haye le 15. Juillet 1708.

LA marche inopinée des Ennemis en Flandre, suivie de la prise de Gand & de Bruges, avoit paru un coup d'éclat, qui sembloit leur promettre d'autres avantages; mais qui a été de peu de durée, & en effet favorable aux desseins des Hauts Alliez, en leur donnant occasion d'en venir aux mains, ce qu'ils cherchoient avec empressement. Il est vrai qu'il n'a pas falu une diligence moins extraordinaire de leur part pour y engager les Ennemis, ni moins d'ardeur dans les Troupes pour combattre après des marches si fatigantes, & pour remporter une Victoire aussi signalée que celle dont il a plu à Dieu de benir leurs efforts, Comme nos Illustres Géné-

raux

raux sont encore occupez à recueillir les fruits de cette Victoire, par la poursuite des Ennemis dispersez, ils n'ont pas eu le tems d'envoyer des Relations distinctes de tout ce qui s'est passé; mais les Lettres que l'Etat a rendues publiques, en disent assez pour faire comprendre l'importance de ce grand Evenement, laquelle paroitra encore mieux par les suites. Cependant, voici quelques autres particularitez qu'on a recueillies, tant par le recit des Exprès, que par des lettres particulieres.

Ce ne fut que dans la nuit, & après la fin du Combat, que l'on fit le plus grand nombre de prisonniers. Comme on n'osoit plus charger les Ennemis, parce qu'on ne pouvoit pas les discerner d'avec nos gens, on prit le parti de les envoyer sommer par tout où l'on crut qu'il y en avoit; ce qui réussit si bien, qu'environ vingt Escadrons se rendirent les uns après les autres. M. le Colonel de Fabrice, qui commande le Regiment de La Leck, conduisit le 12. à Oudenarde 6000. prisonniers; de sorte qu'avec ceux qu'on y avoit déjà conduits, ou qu'on a faits depuis, on compte que le nombre va au moins à 8. ou 9000. hommes. Outre cela, il y a un grand nombre de Soldats Allemans, Suisses & Savoyards, qui ont deserté & pris parti parmi nos Troupes; de sorte que, comme nous n'avons perdu aucun de nos Regimens dans le Combat, notre Armée se trouve plus

E 6

nom-

108 *Mercuré Historique &*
 nombreuse qu'elle n'étoit avant l'Action.
 Elles s'est reposée le 13., pour marcher le
 14., en partie vers Gand, & l'autre vers
 Lille & Tournay, & pour cet effet les
 Troupes ont été pourvûes de pain pour
 huit jours. Quelques-uns des Détache-
 mens de Cavalerie qu'on avoit envoyez le
 12. à la poursuite des Ennemis, sont re-
 venus au Camp avec environ 500. pri-
 sonniers, qui est tout ce qu'ils avoient pû
 rencontrer sur leur route, le reste ayant
 fait si grande diligence pour se sauver,
 qu'on n'avoit pû les atteindre. Le Prince
 Eugene de Savoye, après avoir conféré
 avec le Prince & Duc de Marlborough,
 Mrs. les Députez de l'Etat, M. d'Auver-
 querk, & quelques autres Généraux, par-
 tit pour aller assembler son Armée, afin
 d'agir de son côté suivant les projets con-
 certez entre eux.

Voici la Liste des Officiers Fran-
 çois fait prisonniers, dressée par ordre
 de M. de Geldermalsen, Député à
 l'Armée de la part de Leurs Hautes.
 Puissances.

M. de Biron, Lieutenant Général,
 Mrs. Buffey, de Figeral, & le
 Chevalier de Rohan, Maréchaux de
 Camp,

M. de la Vierge, Brigadier Général,
 & Maréchal des Logis, Général de

Politique. Juillet 1708. 109
 de Cavalerie; Mrs. Phiffer, le Baron
 de Courrieres, M. de Crouy, Briga-
 diers d'Infanterie; le Chevalier de
 Pourriere, Brigadier Général des
 Dragons;

Sept Colonels,
 Huit Lieutenans Colonels,
 Huit Majors,
 Cent quatre vingts-dix-huit Capi-
 taines,

Cent quatre-vingts-six de la Maison
 du Roi,

Cent quarante-sept Lieutenans,
 Quatre-vingts seize Cornettes, ou
 Enseignes,

Quarante sept Maréchaux des Lo-
 gis.

Dans le tems que cette Liste fut
 dressée, on comptoit environ neuf
 mille Soldats prisonniers. On ne di-
 soit pas encore si l'Aîle droite avoit
 pris des Timbales & Etendards, mais
 la gauche prit cinq paires & demi de
 Timbales, soixante Etendards, ou
 Drapeaux. Par une lettre intercep-
 tée écrite par un Général François,
 on apprend que les ennemis ont eu de
 leur côté dix mille morts, ou blessez.
 Nous avons perdu du nôtre un Géné-
 ral Major, deux Colonels, & qua-
 rante deux Officiers blessez; deux

E 7

Bri-

Brigadiers, quatre Colonels, cent soixante Officiers, & mille Soldats tuez, & deux mille bleffez.

L'Armée des Alliez décampâ le 14. des environs d'Oudenarde, où s'étoit donné la Bataille, & alla camper à Helchin, & delà à Werwich entre Commines & Menin. Celle du Prince Eugene arriva le 15. à S. Quentin Lennick, & le 16. elle s'avança vers Enghien. J'insérerai ici une lettre du Camp de Werwick, où l'on verra d'une manière un peu plus circonstanciée, la plupart des choses que je viens de dire. Mais auparavant je dois marquer, que les Princes de France & le Duc de Vendôme étoient encore le 16. près de Gand; les premiers avoient leurs quartiers à Lovendegem, & le dernier à Diegem. Il y avoit dans Gand vingt-deux Bataillons des plus délabrez, & plusieurs bleffez de même qu'à Bruges. Le reste des Troupes Françoises campoit le long du Canal jusques vers Bruges avec plus de cent pieces de Canon. Les ennemis avoient eu des intelligences dans plusieurs Villes de Flandres, comme il n'est pas difficile de le penetrer, mais ils n'ont pas eu le tems de s'en prévaloir. Je dois ajoû-

ter

ter que dans le moment que l'Armée des Alliez marcha vers Helchin, le Duc de Marlborough détacha les Généraux Lottum, Fagel, & Dopff, avec environ vingt-mille hommes pour s'emparer des Lignes de Warrenton, & de Commines. Voici la lettre dont j'ai parlé.

Lettre écrite du Camp de Werwich
le 16. Juillet au soir.

LE Détachement que l'on fit le 13. à 10. heures du soir, étoit composé de 40. Escadrons & de 30. Bataillons, sous les ordres des Généraux Lottum, Dopff, Spar &c. pour aller forcer les Lignes du côté d'Ypres. Le 14. au matin, l'Armée semit en marche, prenant sa route par Peteghem, Avelghem, & Bussus, & vint camper à Helchin, la droite vers l'Escaut, la gauche tirant vers Courtrai. Le 15. à six heures du matin, l'Armée se remit en marche; la première Ligne passa la Lys, sur le Pont qu'on avoit préparé à un quart d'heure au dessous de Menin; la seconde passa au travers de ladite Ville; & dans le tems que nous passions la Rivière, on aprit par un Courier, que le Détachement ci-dessus étoit entré dans les Lignes, sans

an-

aucune opposition, ayant fait environ 600. prisonniers dans Commines, Warneton, & au Pont Rouge, le reste s'étant sauvé du côté de Lille.

Ce matin on a fait un Détachement de 40. Bataillons & de plusieurs Escadrons, avec du Canon & quantité de Munitions, prenant la route de Lille. Nous venons d'apprendre que les Ennemis ont quitté le voisinage de Gand, qu'ils marchent le long du Canal de Bruges & de Nieupoort, pour se retirer du côté de Furnes & de Dixmude. On dit que le Général Duff a battu cinq Régimens, qui vouloient se jeter dans Tournai.

Les lettres du même Camp ajoutent, que les Troupes du Duc de Berwick étoient près de Tournai, que ces Troupes avoient ordre de marcher du côté de Lille, où il étoit arrivé lui-même. Cette Place, de même que Tournay & Ypres ne sont pas sans apprehension, car les Lignes de Commines & de Warneton sont rasées, & dès le 16. le Duc de Marlborough & le Prince Eugene étoient en mouvement pour executer leurs projets. On ne sçavoit pas encore à Paris le 13. la défaite de l'Armée Françoisé, & on s'y préparoit à de grandes réjouissances pour

pour la réduction de Gand & de Bruges, dont le Marquis de Gessé, Mestre de Camp du Régiment Dauphin Etranger, porta la première nouvelle le 7. & qu'on publia de la manière suivante.

M. le Duc de Bourgogne envoya au commencement de ce mois les gros bagages du côté de Charleroy, & les Boulangers vers d'autres Villes de la Frontiere. Il fit aussi travailler aux chemins sur diverses routes, & construire des ponts sur les Rivières, afin de tenir les Ennemis dans l'incertitude de ses desseins. Le 4. il fit avancer un Corps de Troupes commandé par le Comte de Chemeraut, sous prétexte de couvrir un grand fourage au delà de Hall. Sur le soir, il se mit en marche, & traversa la Senne, prenant la route de Ninove sur la Dendre. Le 5. ayant eu avis, & reconnu lui-même sur la hauteur de Tomberg, que plusieurs Troupes des Ennemis patoissoient; il fit mettre en Bataille la Cavalerie, en attendant l'Infanterie, qui sur cette nouvelle, fit une diligence extraordinaire, & arriva plutôt qu'on ne pouvoit l'espérer: Mais voyant que les Ennemis n'avançoient pas, il continua sa marche vers Ninove, d'où il envoya occuper Aloft par trois cens Dragons soutenus par d'autres Troupes. Le 6. l'Armée marcha le long de la Dendre, & alla camper la droite à Aloft, & la gauche à Winchelen sur

sur l'Escaut, & on fit construire des ponts sur cette Riviere. Les Ennemis, qui vouloient se saisir d'Alost, se voyant prevenus, furent obligez de camper à Asche sur le chemin de Bruxelles à Alost. Pendant cette longue marche, le Projet qui avoit été formé avec un grand secret sur la Ville de Gand, où les Ennemis n'avoient laissé que trois cens hommes de garnison, fut heureusement executé. Le Sr. de la Faille Brigadier, & ci-devant Grand Bailly de Gand, où il étoit aimé, y entra le 4. au soir avec cinq Soldats déguisez en Paisans. Le 5. dans le tems que les Bourgeois ouvroient la porte, il s'en saisit. Le Sr. de Grimaldi & le Baron de Capres, Lieutenans Generaux dans les Armées d'Espagne, qui étoient près de là en embuscade y accoururent, & ils furent suivis par le Comte de Chemeraut avec son détachement, qui étoit arrivé dès le 4. au soir à Ninove. Toute la Bourgeoisie se déclara pour leur Roi légitime, & 250. Soldats Hollandois qui étoient dans la Ville, se retirerent au Château, qui ayant été investi du côté de la Flandre Hollandoise, & attaqué par dedans la Ville, par les Troupes qui y étoient & par les Bourgeois, la Garnison se rendit le 6. au soir par capitulation. On a trouvé dans la Ville un grand Magazin de farine, une nombreuse Artillerie, avec les Munitions nécessaires. D'un autre côté, le Comte de la Mothe

s'aprocha le 5. de Bruges avec son Camp volant, & somma la Ville de se rendre. Le principal Magistrat établi par les Hollandois, voulut faire résistance; mais n'y ayant point de Garnison, & les Bourgeois ayant refusé de prendre les Armes, il fut obligé de laisser entrer les Troupes du Roi, aux mêmes conditions qui avoient été accordées à la Ville de Gand.

II. Les Etats de Hollande & de Westfrise qui se separerent le 23. du mois dernier, disposerent de quelques Charges Militaires, entre autres, de celle de Major & Capitaine dans le Regiment de s Gravemoer, en faveur de M. de Wassenaer, Ajudant Général de M. le Velt-Maréchal d'Ouverquerque.

Le Prince Héréditaire d'Oost-Frise, qui étoit parti de la Haye pour se rendre à l'Armée, y retourna le 4. de ce mois, sur l'avis qu'il reçût par un Exprès dépêché d'Aurich, de la mort subite du Prince son pere, qui deceda le 30. du passé. Le Marquis del Borgo, Envoyé Extraordinaire du Duc de Savoie, reçût le 6. de ce mois un Exprès du Piémont, par lequel on lui donnoit avis que Son Altesse Royale se dispoisoit à ouvrir la Campagne au commencement du même mois.

Le Marquis de Lambert dépêché du Camp devant Tortose le 11. par M. le Duc d'Orléans, arriva le 19. au soir à Fontainebleau, & apporta au Roi la nouvelle de la réduction de cette Place. Son Altesse Royale a accordé une Capitulation honorable à la Garnison. Nous la donnerons le mois prochain, comme aussi celui du Château de Gand.

Le 23. de ce mois on détacha 1500. Fantassins & 100. Chevaux sous le commandement du Brigadier de Wassenær, pour aller à Armentiers soutenir nos Commissaires qui y enlèvent les grains, & pour nous laisser une entrée libre dans le Pais Ennemi. Le Gouverneur d'Offende a ouvert les écluses, en sorte que l'eau de la Mer s'étend jusques près de Bruges. On a mis tout le Pais d'Artois sous contribution, & l'on en a déjà envoyé à Gand pour 1200000.l. en lettres de change; on espère d'en établir encore de bien plus fortes. le 25. le Général Comte de Tilli, les Lieutenans Généraux Orkney, Ranzau & Hompesch. les Généraux Majors Webb, Ranzau & le Comte de Erbach, ont été detachez avec 50. Escadrons 12. Bataillons & 1000. Grenadiers avec un grand corps de Hussars, avec 6. pieces de Canon, pour entrer en France. La grosse Artillerie qu'on n'a pû faire venir à l'Armée par Gand, depuis que les François s'en sont emparez. y étoit attenduë avant la fin de ce mois, par Anvers, Dendremonde, & Bruxelles, aussi bien que 20. pieces qu'on faisoit venir de Maastricht & qui en sont parties le 28.

Messieurs Heems & Pacheco, Ministres de l'Empereur & de Portugal, devoient partir avant la fin de ce mois, pour attendre sur les Frontières de l'Etat, l'Archiduchesse, future Epouse du Roi de Portugal, & la conduire ici.

F I N.